

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

De nos jours l'instruction est répandue partout ; malheureusement, autant les bons livres font de bien, autant les mauvais ouvrages répandent le mal et développent les mauvais instincts de l'humanité, et comme pour savoir choisir un auteur, il faut nécessairement posséder des connaissances qui ne sont pas à la portée de tout le monde, chacun achète ce qu'il trouve, s'imaginant naïvement qu'au Canada les mauvaises lectures n'ont pu pénétrer. Nos prêtres canadiens ont su deviner depuis longtemps le danger de ces tendances vers la lecture quelle qu'elle soit, et ont également trouvé le remède le plus efficace : "Vous voulez lire ? Eh ! bien, venez chez nous, les portes de la bibliothèque paroissiale vous sont ouvertes : vous y trouverez des lectures tout à la fois intéressantes, instructives et morales." Seulement le problème n'a pas paru réalisable à tous ; la plupart se sont laissé effrayer par l'impossibilité imaginaire de la mise en pratique d'un pareil projet : "Une bibliothèque paroissiale ! vous n'y pensez pas, notre paroisse est trop pauvre, nous ne serons jamais assez riches pour cela !" Pour prouver que rien au contraire n'est plus facile que de former à peu de frais une collection assez riche d'excellents ouvrages, nous offrons à Messieurs les membres du clergé les deux listes suivantes, la première formant une bibliothèque de **CENT VOLUMES** du prix de **25 DOLLARS** seulement, la seconde de **CENT CINQUANTE VOLUMES** du prix de **50 DOLLARS**.

CES VOLUMES SONT SOLIDEMENT CARTONNÉS EN TOILE.

Bibliothèque No 1, 25 dollars.

Agnès ou la joueuse de luth, 106 p.
 Anna Maria Taigi, 216 pages.
 Cléricale, 350 pages.
 Controverse (traité de), 464 pages.
 Deux ménages, 210 pages.
 Deux intérieurs, 221 pages.
 Deux mansardes, 118 pages.
 Edmour et Arthur, 238 pages.
 Eustache, 106 pages.
 Fabiola, 300 pages.
 Fulla l'Égyptienne, 227 pages.
 Geneviève, 106 pages.
 Histoire de Christophe Colomb, 112 p.
 Histoire de la grotte de Lourdes, 216 p.
 Histoire de la Montagne de la Salette, 216 pages.
 Histoire de saint Aiphonse de Liguori, 216 pages.
 Histoire de sainte Adélaïde, 216 p.
 Histoire de sainte Ciotilde, 216 pages.
 Histoire de saint François de Paul, 216 pages.
 Histoire de Saint François de Sales, 216 pages.
 Histoire de sainte Geneviève, 216 p.
 Histoire de saint Louis, 216 pages.
 Histoire de saint Paul, 216 pages.
 Histoire de saint Pierre, 216 pages.
 Itha, Comtesse de Toggenbourg, 106 p.
 Jean l'Ivoirier, 212 pages.
 La bague trouvée, 106 pages.
 La bonne Fridoline, 106 pages.
 La famille chrétienne, 106 pages.
 L'anneau impérial, 227 pages.
 La famille Molandi, 200 pages.
 La femme du Sous-préfet, 216 pages.
 La guirlande de houblon, 106 pages.
 La première Canadienne du Nord-Ouest, 112 pages.
 La Reine de mai, 216 pages.
 La vengeance de Geneviève (suite de Cléricale), 371 pages.
 La Chartreuse, 106 pages.
 L'enfer, 144 pages.
 L'enfant prodigue, 228 pages.
 L'esprit frappeur, 234 pages.
 Le héros de Chateauguay, 112 pages.
 L'esprit du château, 258 pages.
 Le jeune Henri, 106 pages.
 Le jeune Louis, 118 pages.
 Le manuscrit de famille, 118 pages.
 Le bon Fridolin, 106 pages.
 Le Sheik, 245 pages.
 Le Juif de Vérone, 288 pages.
 Le Rossignol, 106 pages.
 Le Pilote Willis, tome 1, 300 pages.
 Le Pilote Willis, tome 2, 321 pages.
 Le séraphique saint François d'Assise, 248 pages.
 Le pardon des offenses, 118 pages.
 Le million de Marthe, 231 pages.
 Le Serin, la chapelle de la forêt, 106 p.
 Les contes du jeudi, 118 pages.
 Les Héritages, 217 pages.
 Les solitaires d'Isola Doma, 240 pages.
 Les épreuves de la piété filiale, 240 p.
 Les chemins verts, 221 pages.
 Les œufs de Pâques, 106 pages.
 Les orphelins de la vallée, 118 pages.
 Les trois fêtes d'Elizabeth, 118 pages.
 Les soirées en famille, 118 pages.
 Lucy-Trèche, 222 pages.
 Lorenzo ou l'empire de la religion, 230 pages.
 Marie Brignon, 215 pages.
 Mes prisons ou mémoires de Silvio Pellico, 288 pages.
 Monseigneur A. A. Taché, 112 pages.
 Monseigneur Jos. Octave Plessis, 112 pages.
 Monseigneur de Lauberivière, 160 p.
 Mon prix de sagesse, 118 pages.
 Morale en action, 118 pages.
 Marie ou la fille adoptive, 118 pages.
 Notre Saint Père le Pape Léon XIII, 215 pages.
 Philippe Raimbaut, 215 pages.
 Promenades d'un maître d'école, 118 pages.
 Régine ou la perle des grèves, 215 p.
 Rosario, 237 pages.
 Récompense du travail, 118 pages.
 Robert l'Ostendais, 118 pages.
 Rose de Tannebourg, 106 pages.

Robinson Crusoé, tome 1, 286 pages.
 Robinson Crusoé, tome 2, 287 pages.
 Robinson Suisse, tome 1, 312 pages.
 Robinson Suisse, tome 2, 311 pages.
 Reine, 222 pages.
 Raynaldo et Sétima, 215 pages.
 Roses et soucis, 222 pages.
 Trois mois au Château, 211 pages.
 Trois légendes de mon pays, 112 p.
 Théophile le petit émigré, 106 pages.
 Une première année dans le monde, 287 pages.
 Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 216 pages.
 Vie de sainte Monique, 216 pages.
 Vie de Mgr Bourget, 150 pages.
 Vie de Monsieur Billaudèle.
 Vie de la Mere Bourgeois.
 Vie de Marie Leckzińska, 216 pages.
 Vie de saint Benoit-Labre, 152 pages.

Bibliothèque No 2, 50 dollars.

LES CENT CI-DESSUS ET LES SUIVANTS.

Alfred de Kerjean, 250 pages.
 Amélie ou Dieu fait bien toute chose, 200 pages.
 Andréas ou le prêtre soldat, 354 p.
 Berthe ou la fille du banquier, 200 p.
 Calby ou les massacres de septembre, 314 pages.
 Christine ou espérances trompées, 204 pages.
 Fioretti, petites fleurs de saint François d'Assise, 298 pages.
 La dette de Roger, 248 pages.
 La famille de Kendal, 284 pages.
 La fée du logis, 282 pages.
 La franc-maçonnerie, 276 pages.
 La jeune fille modèle, 319 pages.
 La prisonnière de la tour, 322 pages.
 La sainte maison de Lorette, 351 p.
 La Vestale, 316 pages.
 La vie réelle, 279 pages.
 Le château de Maïche, 400 pages.
 Le ménage d'Henriette, 264 pages.
 Léontine, histoire d'une jeune femme, 238 pages.
 Le plus beau des livres. Le crucifix, 304 pages.
 Le proscrit, 254 pages.
 Le solitaire de l'île Barbe, 355 pages.
 Les bonnes élèves, 284 pages.
 Les deux orphelins, 300 pages.
 Les vacances de Madeleine, 232 p.
 L'intérieur d'une famille chrétienne, 336 pages.
 Louise et Hélène, 255 pages.
 Louise Lateau, 298 pages.
 Mary et Mi Ka, 262 pages.
 Oraonika ou la jeune indienne, 288 p.
 Pauline, 296 pages.
 Pauvre Claude, 247 pages.
 Pied-Léger, 248 pages.
 Procius ou les martyrs d'Agon, 225 p.
 Ricardo le franc-maçon, 250 pages.
 Rose et Lucie, 284 pages.
 Sœur Mirane, massacre de Syrie, 188 pages.
 Sarah ou la suivante de la Marquise, 240 pages.
 Soirées des serviteurs de saint Joseph, 316 pages.
 Une parente pauvre, 276 pages.
 Un tour en Suisse, tome 1, 281 pages.
 Un tour en Suisse, tome 2, 273 pages.
 Ursule de Montbrun, 286 pages.
 Vatandano, 241 pages.
 Vie de la sainte Vierge, 516 pages.
 Vie de sainte Agnès, 206 pages.
 Vie de sainte Madeleine de Pazzi, tome 1, 276 pages.
 Vie de sainte Madeleine de Pazzi, tome 2, 262 pages.
 Vie de sainte Marguerite de Cortonne, 306 pages.
 Yvon le Breton, 355 pages.

COURS D'INSTRUCTIONS POPULAIRES

PAR

M. L'ABBÉ LOBRY,

CURÉ DE VAUGHASSIS.

7 vols. in-12.....Prix franco \$5.25.

Vingt-septième instruction.

SACREMENT DE PÉNITENCE.

PREMIÈRE INSTRUCTION.

Qu'est-ce que la vertu de Pénitence : nécessité absolue de cette vertu.

TEXTE.—*Nisi Penitentiam habueritis, omnes simul peribitis...* Si vous n'avez pas la vertu de Pénitence, vous périrez tous.

EXORDE.—Je désire, mes frères, en commençant cette instruction, vous adresser une question... Quel est le plus précieux et le plus estimé entre tous les métaux ?... C'est l'or, me dites-vous, et vous avez raison... L'or est, non-seulement plus brillant, mais il a plus de valeur que l'argent, que le cuivre et que tous les autres métaux... Que si vous interrogez de nouveau, je vous demandais quel est le métal le plus nécessaire, le plus indispensable à l'homme ?... Ceux d'entre vous qui savent apprécier les choses, n'hésiteraient pas à me répondre : Le métal le plus utile, c'est le fer ; avec lui l'homme se forge des outils, qui lui servent à cultiver la terre, à pourvoir à ses différents besoins. Aussi a-t-il été découvert et forgé dès les premiers jours du monde ; l'or ne vint qu'après...

Frères bien-aimés, c'est l'histoire de la sainte Eucharistie !... Grand Dieu ! je vous en ai parlé longuement, et, certes, je suis loin d'avoir tout dit : c'est l'or, c'est la perle de notre sainte religion !... Comme Sacrement et comme Sacrifice, aucune vérité n'est plus noble, aucun mystère n'est plus auguste... Et pourtant, la Pénitence pour nous, pauvres pécheurs est plus utile, plus nécessaire que la sainte Eucharistie... O Jésus du tabernacle, pour s'approcher dignement de vous, il faut que nos cœurs soient purs, et la Pénitence seule peut donner à nos âmes pecheresses cette justice, que vous réclamez de ceux qui doivent vous recevoir... Il y a plus : lorsque nous avons eu le malheur d'offenser Dieu, nous pouvons être sauvés sans l'Eucharistie, mais impossible de l'être sans la Pénitence. De même que le fer, moins précieux que l'or, est cependant plus nécessaire, ainsi le sacrement de Pénitence, moins auguste que la sainte Eucharistie, nous est cependant plus nécessaire, plus indispensable... Oui plus indispensable !... Aucun pécheur... — mais pas un seul, comprenez-le bien, — n'a été sauvé sans la Pénitence, et plusieurs l'ont été sans la sainte Eucharistie...

PROPOSITION.—Ce langage peut vous sembler étrange, mais vous allez facilement me comprendre, quand je vous aurai dit qu'on distingue la Pénitence comme vertu, et la Pénitence comme sacrement... Je parlerai dans les instructions suivantes, du sacrement de Pénitence ; ce matin j'essaierai, avec la grâce de Dieu, de vous expliquer la vertu de Pénitence.

DIVISION.—*Premièrement*, qu'est-ce que la vertu de Pénitence ?... *Secondement* : Nécessité absolue pour nous, pauvres pécheurs, de la vertu de Pénitence. Telles sont les deux pensées qui vont nous occuper...

Première Partie.—Frères bien-aimés, comme ce sujet est très-important, je m'appuierai sur l'autorité des saints docteurs, et surtout sur les exemples que nous fournit l'Écriture sainte, pour mieux vous le faire comprendre... Vous dites peut-être en vous-mêmes : Cette vérité n'a pas plus d'importance que tant d'autres enseignées par notre sainte religion... Peut-être !... Mais écoutez : Pour nous tous, qui avons offensé Dieu mortellement, c'est ou la Pénitence ou l'enfer... Voulez-vous que la miséricorde de Dieu vous pardonne vos fautes ? Voulez-vous, comme David, comme saint Augustin, que, malgré vos péchés, le ciel vous soit ouvert ?... Une seule vertu peut vous mériter la miséricorde et le pardon : la Pénitence... Et, ici, je parle de la Pénitence comme vertu et je vous répète : Pour nous, pauvres pécheurs, ou la Pénitence ou l'enfer...

Qu'est-ce donc que la Pénitence ? C'est une vertu qui, selon moi, se rapproche beaucoup de la Contrition parfaite. Saint Thomas l'appelle une vertu surnaturelle, qui a pour objet de détruire en nous le péché, et d'offrir à la justice de Dieu une satisfaction légitime pour l'offense que nous lui avons faite.

Mais un exemple nous fera mieux comprendre encore en quoi consiste cette vertu. Je prends celui du saint roi David, le modèle des pénitents... Il confesse ses fautes ; il les regrette ; il s'en punit lui-même...

Le prophète Nathan vient, de la part de Dieu, avertir ce prince, alors au comble de la puissance. Il lui fait des reproches sévères : "C'est vous, lui dit-il, qui êtes le pécheur dont je parle, vous qui avez donné à votre peuple un scandale public ; pauvre prince, comme vous avez mal répondu aux bienfaits dont le Seigneur vous a comblé ?..." Qu'auriez-vous fait à sa place, frères bien-aimés !... Hélas ! comme saint Jean, nous vous prêchons souvent la Pénitence, comme le

prophète Nathan, nous vous disons souvent : Vous abusez des bienfaits du Seigneur pour l'offenser : s'il vous accorde d'abondantes moissons, s'il vous donne de riches vendanges, vous profitez le Dimanche pour les recueillir. Malheureux que nous sommes ! il semble que plus le bon Dieu se montre généreux à notre égard, plus nous abusons de sa bonté pour l'offenser... Cette vérité nous est bien souvent rappelée, mais que nous sommes loin d'avoir la foyauté du saint roi David !... "J'ai péché, dit-il, en entendant le prophète... O Seigneur, je l'avoue du fond de mon âme, je suis bien coupable : j'ai violé vos commandements, j'ai commis le mal en votre présence." Voilà, frères bien-aimés, le premier acte de la vertu de Pénitence, avouer franchement ses fautes et s'en humilier devant Dieu.

Mais David ne se contente pas d'un aveu stérile, il regrette profondément les péchés qu'il a commis ; il nous raconte, dans ses Psaumes, que, plus d'une fois, il arrosait son lit de ses larmes... Lisez le psaume *Miserere*, vous y verrez un tableau frappant de la douleur et des sentiments qu'inspirait au saint roi le souvenir de ses fautes. "Ayez pitié de moi Seigneur, s'écrie-t-il, selon toute l'étendue de votre miséricorde, daignez me purifier de plus en plus de toutes mes fautes." Ailleurs, il se représente comme plongé au fond d'un abîme, et, les yeux mouillés de larmes, il supplie le Dieu qu'il a offensé d'écouter sa prière. *De profundis claviavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam*... Prière touchante que la sainte Eglise met dans la bouche des âmes du Purgatoire... Mais aussi, mes frères, sentiments de regret, que tous, pauvres pécheurs, que nous sommes, nous devrions avoir non-seulement sur les lèvres, mais au plus intime de notre cœur...

Est-ce tout, mes frères ? Suffit-il pour avoir la vertu de Pénitence, d'avouer ses fautes et de les regretter ? Non, une troisième condition est indispensable. David est coupable, Dieu le châtie même dès ce monde ; mais comme il est un pénitent vrai, un pénitent sincère, il acceptera avec résignation et avec soumission les châtiements de la justice divine... Il verra mourir un enfant bien-aimé, un autre se révoltera contre lui ; ses sujets paraitront l'abandonner ; à peine suivi de quelques amis fidèles, il sera contraint de quitter Jérusalem, et de gravir presque sans cortège la montagne escarpée qui l'avoisine... Pour comble d'humiliation, ses ennemis viendront insulter à son malheur, l'accabler d'outrages et le poursuivre à coups de pierres... Alors, ce pieux pénitent, se rappelant ses péchés, supportera toutes ces épreuves comme autant de châtiements qu'il méritait... Dans la ferveur de sa pénitence, il s'imposera lui-même d'autres mortifications. Il se revêtira d'un cilice, il couchera sur la dure, et quittera plusieurs fois la nuit sa couche royale, pour s'humilier devant Dieu : et donner à la justice divine une satisfaction qu'elle réclame...

Voilà, mes frères, la véritable vertu de Pénitence : regretter ses péchés, accepter avec soumission les épreuves que le bon Dieu envoie, s'imposer soi-même certaines mortifications, pour satisfaire à la justice de Dieu, qui réclame une expiation pour nos fautes. Ne vous étonnez donc pas qu'ayant pratiqué la vertu de Pénitence d'une manière si excellente, David soit devenu un saint, dont nous chantons les admirables Psaumes, et que l'Eglise le propose aux pécheurs comme le modèle des pénitents...

Seconde partie.—Frères bien-aimés, j'ai dit que la Pénitence était une vertu absolument nécessaire pour être sauvé ; je dirai presque qu'elle est plus indispensable que le Sacrement qui porte son nom... Vous allez me comprendre... Avant Jésus-Christ, le sacrement de Pénitence n'existait pas, et cependant, avant lui plusieurs pécheurs ont obtenu le pardon de leurs fautes... Comment l'ont-ils obtenu ?... Uniquement par la vertu de Pénitence...

Ne parlons plus du roi David, — remontons ensemble jusqu'à nos premiers parents. — Les voyez-vous chassés du paradis terrestre, tristes, les larmes aux yeux ?... Pauvre Adam, pauvre Ève, vous vous retournez en vain vers ce séjour de délices où vous étiez si heureux !... Le Paradis terrestre vous est fermé, n'essayez pas d'y rentrer, un Ange placé par le Créateur est là pour vous en interdire l'entrée ; c'est bien fini... Du courage, pourtant ; un autre Paradis pourra s'ouvrir pour vos âmes, et, dans celui-là, le serpent infernal n'aura point d'accès, il n'osera pas venir vous y tenter... O Dieu sévère, qui les bannissez ainsi de votre présence, que doivent donc faire ces infortunés pour apaiser votre justice et recouvrer votre amour ?... Faire pénitence... Et je les vois, mes frères, pratiquer admirablement cette vertu. Quant au Paradis de délices, ils avouent leur faute, ils ne murmurent pas, ils acceptent l'expiation que le Créateur leur impose... Considérez-les sur cette terre ingrate et vide d'habitants pendant de nombreuses années ; car Dieu leur accordera de longs jours ; ils la cultiveront péniblement avec leurs mains peut-être, mais certainement avec des outils moins perfectionnés que ceux que vous employez... Ils auront à subir les intempéries des saisons ; une cabane de feuillages sera leur seule protection, leur seule abri contre les chaleurs de l'été et les frimas de l'hiver. Ils se sou-

mettent humblement à cette expiation ; Adam se courbe pour cultiver la terre, Ève enfante dans la douleur... Mais ce n'est pas tout... pauvres bannis du Paradis terrestre, d'autres peines vous attendent... Un soir, leur cher fils Abel ne revint pas... Son troupeau errait solitaire dans la campagne ; pleins d'angoisses, ils courent à sa recherche : un cadavre meurtri par la main d'un frère, baignant dans un sang noir et déjà corrompu, se présente à leurs regards... C'est bien Abel, votre fils bien-aimé, ô nos premiers parents !... Et sans murmurer contre la justice de Dieu, ils donnaient la sépulture à cet enfant chéri, acceptant cette épreuve comme un châtiement que leur faute avait mérité... Ils vécurent ainsi de longs siècles au milieu des peines et des douleurs, jusqu'à ce que la mort, autre châtiement, vint mettre fin à leur vie et terminer leur Pénitence... Oui, frères bien-aimés, c'est en pratiquant cette vertu, qui renferme à la fois l'aveu, le regret, l'expiation de la faute commise, que nos premiers parents ont obtenu leur pardon...

Un autre exemple encore, je l'emprunte également à l'Ancien Testament... Dieu charge le prophète Jonas d'annoncer à la ville de Ninive que les crimes de ses habitants ont comblé la mesure, et que bientôt cette cité coupable sera châtiée... Jonas parcourt la ville en criant à haute voix : "Encore quarante jours et Ninive sera détruite." A cette voix du prophète, les habitants rentrent en eux-mêmes, ils avouent leurs fautes, ils les regrettent, ils espèrent en la miséricorde de Dieu... Ce n'est pas assez encore, la vertu de Pénitence leur fait comprendre que tout péché mérite une expiation : un jeune public est orlonne, tous doivent s'y soumettre, et l'enfant au berceau et le vieillard sur le bord de sa tombe. Le roi lui-même quitte ses ornements, ses sujets l'imitent : les femmes, les jeunes filles se dépouillent de leurs parures, tous se couvrent de vêtements annonçant la pénitence et le deuil... Vous eussiez vu cette grande ville, jusque-là livrée aux plaisirs et aux folles joies du monde, transformée tout à coup par la Pénitence : le jeûne, l'abstinence succéder à de somptueux festins... Nous avons offensé le Seigneur, disaient-ils, pleurons nos fautes, prions,

jeûnons, faisons pénitence. Peut-être que Dieu, touché de nos larmes et de notre repentir, reformera l'arrêt qui nous condamne à périr." En effet, Dieu voyant leurs œuvres et leur repentir, il leur pardonna dans sa miséricorde ; mais, à défaut du sacrement qui n'était pas institué, ils avaient eu cette vertu, que nous appelons la vertu de Pénitence, qui est, je le répète, absolument nécessaire pour obtenir le pardon des fautes que l'on a commises.

PÉRONAIS.—Mais pourquoi invoquer les témoignages de l'ancienne loi ? Les premières pages de l'Évangile nous enseignent encore avec plus de force et d'énergie, la nécessité de la vertu de Pénitence... Jésus vient d'atteindre sa trentième année ; il va commencer sa mission publique... Mais quel qu'un l'a précédé dans le désert... Et, sur les bords arides du Jourdain, l'on entend retentir une voix... De qui donc était cette voix ? C'était celle de saint Jean-Baptiste, le précurseur de notre divin Sauveur. — Et que disait cette voix ? Quels étaient les enseignements, les recommandations du saint Précurseur ; quelle était la vertu qu'il recommandait d'une manière spéciale ?... C'était la Pénitence... A tous ceux qui venaient le trouver, riches ou pauvres, soldats, laboureurs, artisans, il disait : Faites pénitence... Eh ! mon Dieu... Résumez tous les enseignements que nous vous donnons du haut de cette chaire, ils sont les mêmes. Sous quelque forme qu'ils vous soient présentés, ils n'ont pas d'autre but... Chrétiens, qui voulez un jour arriver au ciel, soyez fidèles à remplir vos devoirs envers Dieu, envers le prochain ; dites plus fidèlement vos prières le matin et le soir ; assistez régulièrement aux offices ; élevez bien vos enfants ; soyez justes à l'égard de votre prochain ; bannissez de votre cœur les pensées d'avarice, de luxure et d'orgueil, et faites pénitence des fautes que vous avez commises contre les commandements de Dieu et ceux de la sainte Église : *Penitentiam agite*... Oui, avez la vertu de Pénitence, et nous pourrions dire à chacun de vous ces paroles du Sauveur : *Iloc fac et vivet*... Oui, agissez ainsi, et la vie éternelle sera un jour votre partage... Ainsi soit-il.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SAINT AUGUSTIN

Traduction intégrale du texte et des notes de l'édition des Bénédictins

PAR MESSIEURS

PÉRONNE, CHAN. TIT. AUTEUR DU "MEMORIALE PRÆDICATORUM."
VINCENT, ARCHIPRÊTRE DE VERVINS.

CHARPENTIER, TRADUCTEUR DES "ŒUVRES DE SAINT BERNARD."
ECALLE, PROF. AU GRAND SÉMINAIRE DE TROYES.

H. BARBEAU,

ÉDITION AVEC LE TEXTE LATIN PRÉCÉDÉE DE LA VIE ET DU PORTRAIT DU SAINT ET TERMINÉE PAR UNE TABLE DES MATIÈRES

33 volumes in-4° sur papier vélin.....Prix : \$80.00

Parmi cette pléiade de saints et savants docteurs que le souffle de l'Esprit Saint a fait éclore dans le IV^e siècle de l'Église, saint Augustin est sans contredit un de ceux qui ont su allier au plus haut degré à la précision du langage dogmatique, à la splendeur des conceptions, à l'élevation des pensées, l'unction la plus tendre, la piété la plus affectueuse. "Tous ses ouvrages, dit Fénelon, portent le caractère de l'amour de Dieu ; non-seulement il le sentait, mais il savait merveilleusement exprimer au dehors les sentiments qu'il en avait." Aussi ceux même de ses traités où il expose les mystères incompréhensibles de la Trinité, ou les secrets non moins ardens de la liberté humaine, de la grâce de Jésus-Christ ou de la prédestination, sont une effusion de chaudes clartés et de vivifiants lumières. On sent l'amour de Dieu dans chacune de ses expressions, ou plutôt c'est un acte d'amour de Dieu continu, ce sont des élans du cœur vers la beauté éternelle et immuable, de tendres et sublimes causeries de l'âme avec son Dieu. Jamais on ne comprend mieux qu'en lisant saint Augustin cette maxime qu'il développe en plusieurs endroits de ses ouvrages, que dans les choses divines il faut les aimer pour les bien connaître, et qu'on n'entre dans la vérité que par la charité : *Non intratur in veritatem nisi per charitatem*.

D'ailleurs, saint Augustin n'est pas seulement le premier des controversistes, un des interprètes les plus consommés des saintes Écritures, il est encore le plus grand peut-être des orateurs sacrés des premiers siècles, celui à l'école duquel s'est formé le plus grand des orateurs sacrés des temps modernes, Bossuet. C'est un des prédicateurs les plus tendres, les plus insinuants, les plus populaires, et qui, selon la juste remarque de Fénelon, "est touchant alors même qu'il fait des pointes." En effet, le caractère particulier de son éloquence, dit le savant auteur de l'*Histoire générale de l'Église*, est de pénétrer jusqu'au centre, jusqu'à la moelle du cœur pour y enfoncer le trait victorieux de la grâce, le germe de la conversion et du salut.

Avoir signalé ce caractère des ouvrages, des traités, des sermons de saint Augustin, c'est avoir fait ressortir l'immonse utilité qu'ils offrent à tous les pasteurs des âmes, à tous les ministres de la parole de Dieu.

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

S. E. LE CARDINAL DESCHAMPS

Archevêque de Malines.

17 volumes grd in-12 . . . Prix franco \$8.00.

LA RAISON PHILOSOPHIQUE

ET LA
RAISON CATHOLIQUE

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

Volumes in-8 Prix franco \$4.50

La Philosophie Chrétienne

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

3 volumes in-8 Prix franco \$4.00

Beautés de la Foi

OU
LE BONHEUR DE CROIRE EN JESUS-CHRIST
ET D'APPARTENIR À LA VÉRITABLE ÉGLISE

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

3 volumes in-8 Prix franco \$4.00

ÉCOLE DES MIRACLES

OU LES ŒUVRES

De la puissance et de la grâce de Jésus-Christ

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

3 volumes in-8 Prix franco \$4.00

CONFÉRENCES

Sur la Passion de N. S. Jésus-Christ

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

2 volumes in-8 Prix franco \$3.00

LES FEMMES DE L'ÉVANGILE

HOMÉLIES

PAR
Le R. P. VENTURA DE RAULICA

2 volumes in-8 Prix franco \$3.00

HOMÉLIES

SUR LES

PARABOLES DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE
R. P. VENTURA DE RAULICA

2 volumes in-8 Prix franco \$3.00

MÉDITATIONS SUR LA VIE

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

SUIVIES DE MÉDITATIONS SUR LA VIE DES SAINTS

Par le P. JULIEN HAYNEUVE, de la Compagnie de Jésus

DISPOSÉES SUIVANT L'ORDRE DU BRÉVIAIRE ROMAIN

Edition revue par M. l'abbé J.-B. LOBRY

Corde de Valenciennes chez le Propagateur des Bons Livres, 10, rue de Valenciennes

OUVRAGE PRÉCÉDÉ DE LA VIE DU R. P. HAYNEUVE ET SUIVI D'UNE TABLE GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE.

8 volumes in-8 Prix franco \$12.00

« Les pasteurs d'âmes, trop souvent absorbés par les occupations du ministère, n'auront pas seulement, dans *Hayneuve*, un excellent livre d'oraison, mais de savants résumés qui leur fourniront la matière de faciles, solides et touchantes instructions. » (*Bibliographie Catholique*, septembre 1869.)

« *Hayneuve* mérite d'être sérieusement étudié. Profit pour notre propre sanctification, lumières pour diriger les âmes au tribunal de la pénitence, idées fécondes pour la prédication; tels sont les avantages que procure la lecture de ses *Méditations sur la vie de Jésus-Christ*. » (*Le Curé de campagne en chaire*, page 318.)

« Il y a dans ces *Méditations* tant de lumières, tant de ce feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter au monde, la vérité y est présentée avec tant de force, qu'il est difficile de les pratiquer sans éprouver le dessein de se corriger et de mener une vie plus parfaite. Quel homme que celui qui, presque à chaque ligne, porte le flambeau dans la conscience des autres, arrache les voiles, détruit les prétextes, sonde jusqu'aux derniers replis et met à nu toutes les ruses de la nature corrompue! » (*Principes de la vie mystique*, page 26.)

ŒUVRES SPIRITUELLES COMPLÈTES

DE

SAINT BONAVENTURE

Traduites par M. l'abbé BERTHAUMIER

6 volumes in-8 de 600 pages Prix \$3.00

Le premier volume contient : LES MÉDITATIONS SUR LA VIE DE JÉSUS-CHRIST. — L'ARBRE DE VIE. — LES CINQ FÊTES DE L'ENFANT JÉSUS. — LES LOCANGES DE LA CROIX. — PHILOMÈNE. — LES SEPT PAROLES DE JÉSUS EN CROIX.

Le second volume renferme : LES TRAITÉS SUR LA SAINTE VIERGE. — LES VINGT-CINQ MÉMORIAUX. — LE GOUVERNEMENT DE L'ÂME. — LES DEGRÉS DES VERTUS. — LE COMBAT SPIRITUEL. — LA PRÉPARATION À LA MESSE. — LES SIX AILES DES SÉRAPHINS, ETC.

Le troisième se compose : DE L'ITINÉRAIRE DE L'ÂME À DIEU. — DES SEPT CHEMINS DE L'ÉTERNITÉ. — DE L'INCENDIE DE L'AMOUR. — DE L'AGUILLEON DE L'AMOUR. Les trois autres comprennent : LE LIVRE DE L'AMOUR. — LES SEPT DONS DE SAINT-ESPRIT. — LA VOIE DU SALUT. — LA VIE DE SAINT FRANÇOIS. — LES OUVRAGES SUR LA VIE RELIGIEUSE.

Saint Bonaventure fut, au XIII^e siècle, pour la spiritualité ce que saint Thomas, son illustre ami, fut pour la théologie. Pendant plus de trois cents ans, ses nombreux ouvrages de piété furent répandus par toute l'Europe et lus avec avidité par les savants aussi bien que par les hommes d'une instruction moins élevée.

Gerson dit en parlant de ses ouvrages : « Il n'y a nulle part une doctrine plus élevée, plus divine et plus capable de conduire à la piété. »

Trithème tient le même langage : « Quiconque, dit-il, veut être savant et dévot, doit s'attacher à la lecture des ouvrages de saint Bonaventure. »

Cinquante Conférences Spirituelles

POUR TOUTES LES FÊTES DE L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE

A L'USAGE DES COMMUNAUTÉS ET DE TOUS LES PRÊTRES

2 volumes in-1 Prix franco \$1.50

SUAREZ S. J.

OPERA OMNIA

30 volumes in-4° à deux colonnes. Papier fin satiné Prix : \$150.00

Les Œuvres de Suarez, on le sait, forment une encyclopédie complète de théologie dogmatique et morale.

Sa méthode est simple et naturelle; avant toutes choses, il expose les diverses opinions des auteurs sur chaque matière; ensuite il établit son sentiment sur des preuves solides, puis il réfute les objections avec une logique victorieuse. Grotius dit qu'il est si profond philosophe et théologien, qu'à peine est-il possible de trouver son égal. Benoît XIV l'appelle *Doctor Eximius* et l'une des lumières de la théologie; Bossuet dit qu'en Suarez on entend toute l'école moderne. Consulté sur toutes les questions, mêlé à toutes les disputes philosophiques et théologiques de son temps, il écrit avec le plus grand ordre et la plus grande netteté.

Un mouvement général se produit de toutes parts vers les larges et saines études; on abandonne les auteurs élémentaires, insuffisants quand ils ne sont pas fautifs, on veut puiser aux grandes sources de la théologie. La reproduction des Œuvres du savant Jésuite devait recevoir le plus favorable accueil. Aussi la presse catholique l'a-t-elle saluée avec enthousiasme.

COURS COMPLET D'INSTRUCTIONS

D'APRÈS LE PLAN, LA MÉTHODE

ET SOUVENT MEME

LE TEXTE DU CATÉCHISME DU CONCILE DE TRENTE

PAR

M. L'ABBÉ GAUSSENS

2 volumes in-12 Prix franco \$1.50

XIII^e INSTRUCTION.

Suite du troisième commandement. — Obligation d'entendre la Messe et manière de l'entendre.

SOMMAIRE :

I. Obligation d'entendre la sainte Messe le dimanche. — II. Conditions pour l'entendre : présence, intention, attention. — III. Dispositions : humilité, foi, respect, confiance, union à Jésus-Christ. — IV. Méthodes diverses pour entendre la sainte Messe.

1. Le troisième précepte est tout à la fois un précepte négatif et un précepte positif, c'est-à-dire qu'il défend certains actes et en prescrit certains autres.

La première et la principale des œuvres prescrites par le troisième commandement, c'est l'assistance à la Messe.

Il y a pour tout homme, mes frères, obligation d'honorer Dieu par l'offrande du sacrifice, nous l'avons établi en expliquant le premier commandement. Mais dans la nouvelle loi il n'y a d'autre sacrifice que celui de la sainte Messe. C'est donc pour nous un devoir d'offrir à Dieu ce sacrifice, de concert avec le prêtre. Et quel jour devons-nous l'offrir ? Le dimanche, qui est le jour que Dieu s'est réservé. L'Eglise l'a bien compris, et c'est pourquoi, joignant son précepte à celui de Dieu, elle a déterminé ce jour-là pour l'offrande du divin sacrifice de la Messe, et a fait un commandement exprès aux fidèles d'assister à ce sacrifice :

Les dimanches la Messe ouïras.

Il n'y a guère d'obligation plus rigoureuse et plus sévèrement imposée que celle-là. Cette obligation est sous peine de péché mortel pour tous les fidèles des deux sexes qui ont atteint l'âge de la raison. Les enfants par conséquent, à partir de cet âge, y sont tenus comme les grandes personnes. C'est aux parents à veiller à ce qu'ils accomplissent ce devoir, à les amener avec eux à l'église et à prendre soin qu'ils s'y tiennent durant le saint sacrifice avec respect et modestie, et qu'ils y prient selon leur âge et leurs facultés. On ne saurait trop tôt leur inculquer ce grand précepte, de l'audition de la Messe, ni trop tôt les former à son accomplissement fidèle.

L'impuissance physique ou morale peut seule excuser relativement à ce devoir.

Ainsi sont excusés les prisonniers retenus dans un lieu où l'on ne dit pas la Messe, ceux qui sont sur mer, quand il n'y a pas de prêtre sur le navire : ceux qui voyagent dans des pays où le saint sacrifice n'est pas offert ; ceux que la maladie retient chez eux, les infirmes, les convalescents ; ceux qui soignent les malades, quand ils ne peuvent se faire remplacer auprès de ces derniers ; ceux qui gardent la maison, ou les petits enfants, quand il y aurait des inconvénients graves à laisser la maison ou les enfants seuls.

Et encore, s'il y a plusieurs messes et plusieurs gardiens, ceux-ci devront se relever mutuellement et satisfaire chacun à leur tour au précepte.

La distance, l'âge, les mauvais chemins, certaines autres circonstances qu'il serait trop long d'énumérer ici, peuvent être encore un motif de dispense. Mais il faut craindre sur ce point l'illusion, la mollesse, une trop grande indulgence pour soi-même ; et, s'il y a doute sur la validité des raisons, le mieux est de s'adresser à son curé, lequel a le droit de dispenser dans les cas douteux.

Il y a obligation d'entendre la messe en entier. En omettre une partie considérable sans raison serait une faute mortelle. La faute serait vénielle si la partie omise n'était que légère.

Or plusieurs théologiens pensent qu'on se rend coupable d'une faute grave en manquant depuis le commencement jusqu'à l'Evangile inclusivement. S'absenter pendant la consécration et la communion, ou même seulement pendant la consécration ou la communion sous les deux espèces, s'absenter depuis la fin de la consécration jusqu'à l'adoration exclusive, serait encore pour chacune de ces absences une faute grave (Gousser, Th. mor., tom. 1er, p. 241.)

L'audition d'une seule messe suffit, même le jour de Noël. C'est pourtant une coutume bien louable et qui devrait rencontrer plus de sectateurs que celle d'assister à la grand-messe, quand on a eu le bonheur de communier à une basse messe.

II. Pour entendre la sainte Messe, trois conditions sont nécessaires : la présence, l'intention et l'attention.

1^o La présence. Il faut être à l'église ou à l'endroit dans lequel se célèbre le saint sacrifice. Voir le prêtre et l'entendre n'est pas nécessaire, pourvu qu'on puisse le suivre au moyen des autres fidèles qui le voient et l'entendent. De dehors même, dans ce cas, on peut entendre la Messe.

2^o L'intention. La présence corporelle au saint sacrifice ne suffit pas, il faut encore la présence morale, c'est-à-dire l'intention. Un homme ivre, un homme endormi n'entendrait pas la Messe.

Quelqu'un qui ne se trouverait à l'église que pour la visiter ou y attendre un ami n'entendrait pas la Messe qu'on y dirait durant ce temps. Mais, pour satisfaire au précepte, il n'est pas nécessaire d'en avoir l'intention, il suffit d'entendre la messe en effet.

3^o L'attention. L'attention rigoureusement nécessaire pour satisfaire au précepte est celle qui consiste à remarquer, par esprit de religion et par le désir d'honorer Dieu, ce qui se fait pendant le saint sacrifice, les paroles et les actions du célébrant. Se laisser distraire volontairement de cet objet important, ou converser pendant une partie notable de la Messe, de manière à ne rien remarquer de ce qui se passe à l'autel, serait certainement manquer la Messe.

Mais ne nous arrêtons pas, mes frères, dans cette matière comme dans toutes les autres matières analogues, à rechercher quelle est au plus bas la limite de nos obligations ; élevons-nous au contraire et efforçons-nous d'arriver à ce qui est le mieux. Par là non-seulement nous nous acquitterons vis-à-vis de la loi, mais nous acquerrons encore auprès de Dieu le mérite de la générosité et du bon vouloir.

III. Avec quelles dispositions devons-nous entendre la sainte Messe ?

1^o Avec humilité. Souvenons-nous que les pécheurs étaient autrefois exclus du saint sacrifice, qu'on les renvoyait avec les catéchumènes après l'Evangile, et qu'ils n'assistaient pas à ce qu'on appelait la messe des fidèles. Regardons comme une grâce insigne la permission que nous accorde l'Eglise d'assister au plus saint et au plus redoutable des mystères. A l'exemple du publicain, frappons notre poitrine et disons en abaissant nos regards vers le pavé du temple : " Seigneur, soyez-moi propice, car je ne suis qu'un pécheur."

2^o Avec foi. Cette foi doit nous transporter sur le Calvaire et nous montrer, sous les espèces si communes du pain et du vin, Jésus-Christ tout entier, son corps, son âme, sa divinité, Jésus-Christ s'immolant pour nous. Cette foi nous doit faire voir autour de l'autel où Jésus repose des milliers d'anges se voilant la face de leurs ailes. Cette foi nous doit découvrir le ciel attentif et ému, et les anges et les saints se penchant du haut des célestes parvis pour contempler ce grand mystère. *Mysterium fidei*, dit la liturgie dans les paroles qui suivent la consécration ; *secretum saceratissimum soli fidei manifestatum*, dit saint Thomas. (*Opusc.*, lxx.) La Messe, en effet, c'est le mystère de la foi par excellence. Mais quelque épaisse que soient les ombres de ce mystère, la foi les pénètre et les perce. On vint dire à saint Louis que Notre-Seigneur apparaissait sur l'autel sous la forme d'un enfant, pendant qu'un prêtre disait la messe. Le saint roi répondit : " Je n'ai pas besoin de le voir, je le crois."

3^o Avec respect. Celui qui s'offre sur l'autel, c'est Celui devant qui tout fléchit, au ciel, sur la terre, aux enfers. Quelle attitude modeste, recueillie, ne devons-nous pas garder en présence d'une majesté si haute ! Pouvons-nous assez profondément courber devant elle nos fronts et nos âmes ?

4^o Avec confiance. Une douce confiance peut néanmoins et doit s'allier avec ce respect. Le Dieu que nous servons est bon autant qu'il est grand. Nulle part d'ailleurs il ne nous donne de plus éclatantes marques de sa bonté qu'au divin sacrifice. *Approchons-nous donc avec confiance*, nous dit l'Apôtre, *du trône de sa grâce, afin d'obtenir miséricorde et de recevoir les secours que réclament nos besoins. Nous n'avons point un Pontife qui ne sache pas compatir à nos faiblesses.* (Héb., iv, 15 et 16.)

5^o Avec le désir de nous unir à Jésus-Christ soit comme prêtre, soit comme victime. Prêtres, nous le sommes en un certain sens, du moment que nous sommes chrétiens, *regale sacerdotium*, dit de nous l'apôtre saint Pierre. (Ep., i, 2-9). *Offerimus*, dit le prêtre au saint autel, parlant en son nom et au nom du peuple. Victimes, nous le sommes également. *In spiritu humilitatis et in animo contrito suscipiamur a te, Domine*, dit encore le prêtre pour lui et pour nous. Unis ainsi à Jésus-Christ durant le saint sacrifice de la Messe, à Jésus-Christ prêtre et à Jésus-Christ victime, offrons-nous à Dieu comme une hostie pure, sainte, agréable, comme un holocauste où le feu de l'amour consume nos vices, nos péchés et nos penchants pervers.

IV. De quelle méthode faut-il se servir pour bien entendre la Messe ? Avec les dispositions que nous venons de signaler, on peut user de toutes les méthodes. Aidées de ces dispositions, toutes les méthodes seront bonnes. D'ailleurs, il faut le dire, l'Eglise est large sur ce point. Autant elle se montre rigoureuse touchant le précepte lui-même, autant elle est facile et libérale en ce qui tient à la manière de l'accomplir. Prière, méditation, lectures même, elle admet tout, pourvu que tous ces moyens aient pour résultat d'élever l'âme et de la tourner vers l'objet du sacrifice.

1^o On peut s'attacher aux fins diverses pour lesquelles le sacrifice de la messe est offert, et y conformer ses sentiments et ses pensées. On adore Dieu avec le prêtre, on reconnaît son souverain domaine sur toutes les créatures. On remercie

Dieu par Jésus-Christ de toutes les grâces que nous avons reçues ou que nous recevrons de lui. On lui demande pardon des fautes commises, en lui offrant le sang de la victime immolée pour nous. On sollicite par le même Sauveur, Jésus, les lumières, les secours dont nous avons besoin pour opérer notre salut.

2^o On peut méditer sur les mystères de la vie et de la mort de Notre-Seigneur ; — sur son incarnation, dont l'Eucharistie est l'extension ; sur sa naissance, qui se renouvelle chaque jour entre les mains du prêtre ; sur sa passion, dont la sainte Messe nous offre une représentation vivante. On suit Jésus-Christ dans les lieux divers où s'accomplit cette passion, à Gethsémani, chez Caïphe, chez Pilate, chez Hérode et sur le Calvaire. Cette marche en esprit à la suite de Jésus-Christ et comme à la trace de son sang ne peut qu'émouvoir doucement et fructueusement nos âmes.

3^o On peut réciter des prières vocales, et cette méthode convient surtout aux personnes qui ne savent pas lire : le *Notre Père*, le *Je vous salue*, le chapelet.

4^o On peut encore, si l'on est peu familiarisé avec l'oraison mentale, ou si les prières vocales ordinaires ne satisfont pas notre dévotion, on peut s'aider de quelque livre, de quelque formulaire, qui vous offrent des réflexions pieuses, des prières en rapport avec l'auguste sacrifice. La lecture de quelque ouvrage spirituel, comme l'*Evangile*, l'*Imitation*, pourrait encore être admise comme moyen d'entendre la Messe.

5^o Mais la meilleure des méthodes sans contredit, c'est celle qui consiste à suivre les cérémonies

que fait le prêtre et à dire avec lui les prières qu'il récite, ces belles prières empruntées aux Livres saints, ou sorties du cœur sacré de l'Eglise visiblement éclairée et inspirée par le Saint-Esprit.

Ainsi devons-nous, mes frères, assister au divin sacrifice avec la foi, l'amour avec lesquels y assistèrent pour la première fois Marie, les saintes femmes et le disciple fidèle ; avec la foi et le repentir avec lesquels y assista le bon larron. *Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum* (Luc, xxiii, 42) ; avec la foi quoique tardive du centurion, quand, descendant le Calvaire, il se frappait la poitrine et proclamait la divinité de celui dont il venait de contempler la mort si admirable : *Verè Filius Dei erat iste.* (Matth., xxvi, 54.) Pendant ce temps-là, les Juifs incrédules, les Juifs déicides continuaient à blasphémer le divin Crucifié. Pendant que nous assistons à l'auguste sacrifice, des chrétiens aussi, des chrétiens rebelles et ingrats continuent à vomir l'outrage à Jésus-Christ et à son Eglise. En sortant de nos temples pour entrer dans nos demeures, pour nous mêler de nouveau au monde, à ses affaires, à son mouvement, disons, nous aussi, en face de nos frères moins affermis peut-être, moins convaincus que nous, disons hautement : *Verè Filius Dei erat iste.* Oui, les méchants ont beau dire, les philosophes ont beau dissenter, les romanciers, les journalistes ont beau blasphémer, celui-là qui s'immole depuis dix-huit siècles passés pour le salut du monde, celui-là est véritablement Dieu, *verè Filius Dei erat iste.* Ainsi soit-il.

JESUS-CHRIST

ÉTUDIÉ

EN VUE DE LA PRÉDICATION

PAR

M. l'abbé Doublet

3 volumes in-12 Prix franco \$2.63

SAINT PAUL

ÉTUDIÉ

EN VUE DE LA PRÉDICATION

PAR

M. l'abbé Doublet.

3 volumes in-12 Prix franco \$2.63

LES PSAUMES

ÉTUDIÉS

EN VUE DE LA PRÉDICATION

PAR

M. l'abbé Doublet.

3 volumes in-12 Prix franco \$2.63

CONFÉRENCES

AUX

DAMES DU MONDE

SUR LA VIE CHRÉTIENNE

PAR

M. l'abbé Doublet.

3 volumes in-12 Prix franco \$2.63

MEDITATIONS

A L'USAGE

DES DAMES DU MONDE

PAR

M. l'abbé Doublet.

3 volumes in-12 Prix franco \$2.63

ESSAI SUR LA TEMPERANCE

PAR

M. L'abbé A. RICHARD

1 volume in-12.....prix franco 75 cts.

CHAPITRE V

L'IVROGNERIE ET L'HONNEUR

Une bonne réputation vaut plus que de grandes richesses. Elle est préférable aux parfums les plus précieux. Les parfums de la bonne réputation réjouissent les âmes : ils répandent au loin une odeur de céleste suavité. L'honneur, c'est-à-dire l'estime, la considération qui suit une sage conduite est donc un bien sans prix, et l'on peut dire avec Caton :

Omnia si perdas, famam servare memento. Si vous perdez tout, souvenez-vous de conserver l'honneur. Or, pour savoir si l'intempérance déshonore, résolvons ces trois questions :

- 1° Quel est le péché le plus déshonorant ?
- 2° Quelles sont les hontes de l'ivrognerie ?
- 3° Quelles personnes ce vice déshonore-t-il davantage ?

I

Quel est le péché le plus honteux ?

Le Docteur angélique répond : " Le vice de l'intempérance est le plus honteux des vices humains. " Selon saint Thomas, il est plus honteux que certains péchés énormes, tels que l'homicide, le blasphème : quoique offrant une culpabilité moindre, il a une plus grande infamie.

L'intempérance est le plus honteux des vices, bien que fort commune parmi les hommes : la turpitude d'un vice ne dépend pas de l'opinion des hommes, mais de la nature du mal.

L'intempérance est très-honteuse, parce qu'elle est absolument incompatible avec l'excellence de l'homme, car elle le pousse aux plaisirs qui lui sont communs avec les bêtes, selon cette parole du Psalmiste : " L'homme étant revêtu d'honneur, ne l'a pas compris, il a été comparé aux bêtes sans raison, et il leur est devenu semblable. "

Il est beau de consumer sa vie dans les veilles, afin de hâter les progrès des lettres et des sciences ; il est glorieux de combattre pour une juste cause et de mourir de la mort des braves ; il est honorable de se vouer à la défense de la justice et de la société. Mais, en vérité, est-il beau de consumer sa vie dans l'oisiveté du cabaret ? Est-il glorieux de s'user rapidement dans les orgies ? Est-il honorable de devenir comme une bête immonde ?

Certains vices offrent un beau côté : ils ont de l'éclat, de l'éclat ou de la grandeur. Mais dans l'ivrognerie tout est laid, avilissement et destruction ; et c'est parce qu'elle n'a rien d'honorable que les païens eux-mêmes l'ont souverainement méprisée.

II

Écoutez un philosophe païen, Sénèque :

" L'ivresse excite et fait paraître tous les vices : elle chasse la décence qui réprime les mouvements déréglés des passions. Plusieurs, en effet, s'abstiennent des choses défendues, plutôt pour la honte qui revient de la faute que par l'amour du bien. Quand l'ivresse envahit l'âme, tout le mal qu'elle tenait caché est mis à découvert. Alors, le libertin brave l'honnêteté ; alors, le querelleur ne retient ni sa langue ni sa main. L'arrogant devient plus orgueilleux, le cruel plus féroce, l'envieux plus méchant. . . . Quelle gloire il y a-t-il à contenir beaucoup de vin, etc. "

Celui qui aime à prolonger les festins et les débauches, laisse le déshonneur et l'opprobre dans tout ce qui fait sa force et sa grandeur, dans tout ce qu'il possède : *Celui qui trouve son plaisir à passer son temps à boire du vin, laisse la honte dans ses places fortes.* Saint Jean Chrysostôme n'a-t-il pas raison d'affirmer : " L'ivrognerie est l'opprobre du genre humain ? "

" Quoi de plus honteux qu'un ivrogne ! il est ridicule aux yeux de ses serviteurs, ridicule devant ses ennemis, digne de pitié devant ses amis ; il mérite la détestation de tout le monde. " — Et encore : " Il est exposé aux mépris de tous,

de sa femme, de ses enfants et de ses domestiques : ses amis, en pensant à son ignominie, se cachent et sont confondus ; ses ennemis, au contraire se réjouissent, le tournent en ridicule et le détestent. "

Enfin, l'intempérance répand la honte sur tout : sur la pauvreté qu'elle cause, c'est une pauvreté sans gloire ; sur la maladie sans sujet et sans honneur ; et sur la dérision des ivrognes, dérision volontaire et indigne de compassion.

III

Une femme ivrogne ! un homme de qualité-ivrogne ! quelles horreurs !

Une femme portée à l'ivrognerie est une cause de grande colère et de mépris, et sa turpitude ne sera point cachée. Ce qui signifie : la femme ivrogne est irritabile et insolente, et son mari, ainsi que les autres personnes de la maison, est grandement irrité et humilié de cette conduite révoltante. Comme le feu se décale par une fumée noire et amère, ainsi l'ivresse d'une femme, malgré tous ses artifices, se trahit par le bavardage, l'insolence ou le dévergondage. " Rien de plus mondain, dit saint Jean Chrysostôme, rien de plus infâme, de plus dégoûtant qu'une femme ivre : elle a la vue obscurcie, la sérénité et la pureté du regard troublées ; . . . c'est une horreur indécente, vile et pleine de toute infamie. . . . "

Anges de paix, répandez des larmes amères ! Plus la dignité est élevée, plus l'intempérance est honteuse. Esquissons en peu de mots une lamentable histoire.

Un homme que la divine providence avait comblé des dons de l'âme et des biens de la fortune, occupait une éminente position. Il n'avait pas voulu se corriger du vice dont nous décrivons les *châtiments*. Il buvait du vin et d'autres liqueurs enivrantes, et beaucoup et souvent. Ni les conseils, ni les avertissements, ni les supplications de sa famille, de ses amis et de ses chefs ne l'avaient ramené au bien. Après bien des annus et des humiliations endurées, il avait perdu sa place, une place lucrative et honorable.

Je vous promets, lui avait dit avec bonté un de ses meilleurs amis, de vous obtenir une autre place, mais à une condition . . . Vous êtes homme, n'est-ce pas ? Vous avez une volonté et une parole ?

— " Oui, Monsieur. "

— " Eh bien ! promettez-moi de ne plus vous enivrer, et je vous rends de cette place. "

Ainsi fut promis solennellement.

Promesse d'ivrogne ! Peu de jours après, au mépris de la parole donnée et de son honneur, au grave préjudice de son avenir, cet homme s'est replongé dans ses excès accoutumés, passant plusieurs jours dans les plus dégoûtantes orgies.

Et une fois de plus il a donné raison au poète : " L'honneur est comme une île escarpée et sans bords : "

" On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. "

CONCLUSION.

Notre honneur devant les hommes et surtout devant Dieu et ses anges vaut plus que tout le vin du monde : ne l'échangez pas contre quelques verres de boisson. Ne donnez jamais lieu à ce que la voix publique dise de vous avec pitié et dégoût : " Quel ivrogne abruti ! Voyez cette brute ! C'est une vieille ivrognesse ! "

François I^{er}, roi de France, avait perdu une bataille sous les murs de Pavie, et l'échec de l'armée française fut si complet, que les chefs furent tués en grand nombre et le roi fait prisonnier. Il écrivit à sa mère : De toutes choses ne m'est demeuré que l'honneur et la vie, qui est sauve. — Quant à l'ivrogne, en regrettant sa fortune dilapidée, une santé ruinée, une raison affaiblie, il ne lui restera pas même la consolation de dire : Tout est perdu, hors l'honneur. "

LES

Veillées des Chaumières

JOURNAL ILLUSTRÉ

1883-1884

1 volume in-4Prix franco \$1.25

L'Illustré pour tous

CHOIX DE BONNES LECTURES

1884

1 volume in-4Prix franco \$1.00

LÉGENDES DE TOUS PAYS

(LES ANIMAUX)

PAR

ALEX. DE LAMOTHE

1 volume in-12.....prix franco 75 cts.

LES ANIMAUX ROIS

LÉGENDE FRANÇAISE

Voici une légende qui ne vient pas de loin : elle est née, je crois, dans le Périgord noir, la partie la plus sauvage du département de la Dordogne où, jusqu'à ce jour, elle ne s'est perpétuée que par la tradition orale.

Pour ma part, c'est ainsi que je l'ai recueillie de la bouche de mon grand-père, un vieux chevalier de Saint-Louis, qui avait versé assez de son sang pour son pays, pour l'aimer, de tout son cœur, et trop souffert de la révolution de 93, pour ne pas détester la république.

Un jour que, bien enfant, je lui demandais pourquoi nos paysans appellent le plus petit de nos oiseaux indigènes *Rey bénei* (roi benin ou petit roi), il me prit sur ses genoux et, avec ce mélange de naïveté et de douce ironie qui faisait le fond de son caractère, voici ce qu'il me conta :

" Il y a de cela bien des siècles, mon enfant, plus de siècles qu'il n'y a de cheveux blancs sur ma tête et même de cheveux noirs sur la tienne, le Rey bénei n'avait encore aucun titre, et, au lieu de s'appeler Roitelet, se nommait tout simplement le Telet.

" Dieu venait alors de terminer la création, et le septième jour, il se reposait en contemplant son ouvrage.

" Mais, ce n'est pas tout que de créer, il faut aussi organiser.

" Or, Dieu est souverainement sage : ne voulant pas que les êtres, qu'il avait tirés du néant, eussent le malheur de tomber dans l'état républicain qui est le pire de tous les états, il appela Adam notre premier père, et lui dit :

" Mon fils, tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi, et je veux que tu en sois le souverain maître. Seulement comme ton empire est trop vaste pour que tu puisses l'administrer par toi-même, entends-toi avec la femme, qui a aussi ses droits, puisque vous êtes mariés, sous le régime de la communauté, et choisissez ensemble des rois et des reines pour commander sous vos ordres aux fleurs, aux arbres, aux insectes, aux poissons, aux animaux ayant des pieds ou des ailes, en un mot, à tout ce qui respire.

" Adam remercia son créateur du magnifique cadeau qu'il en recevait, promit d'obéir à ses ordres, et courut avertir Ève, qui fut encore bien plus joyeuse que son mari, en apprenant la nouvelle dignité dont ils étaient revêtus, et qui serait pour elle une occasion de paraître en grande toilette devant ses sujets.

" Aussitôt les deux nouveaux monarques rédigèrent une proclamation magnifique pour notifier leur avènement à tous les êtres, et les invita à présenter, chacun dans sa circonscription électorale, une liste de candidats à la dignité de rois secondaires. Cette proclamation, que le même jour les hirondelles distribuèrent de tous côtés, était un modèle de bon sens et de fermeté. Le nouveau gouvernement, tout en imposant une crainte salutaire par son attitude calme et digne aux passions turbulentes, semblait, sans le faire, ce qui en politique est l'habileté suprême, entrer franchement dans la voie des concessions libérales.

" En paraissant promettre beaucoup, les auteurs de ce remarquable document se réservaient de ne rien donner, et en ayant l'air de s'en rapporter uniquement au suffrage universel, ils avaient le soin de lui mettre une solide muselière, de s'arranger de manière à assurer la nomination de leurs partisans les plus dévoués.

" Les électeurs, qui n'y virent naturellement que du feu, votèrent des deux ailes ou des quatre pieds pour les candidats officiels, dont les noms furent les premiers portés sur toutes les listes, une seule exceptée, celle de la circonscription des insectes, qui a toujours été le faubourg Saint-Antoine de la création.

" Ces premiers préliminaires achevés, Ève, qui s'était composée une splendide toilette de fleurs et de feuillage et qu'empêchait de dormir son vif désir de la montrer, obtint, moitié par ses cajoleries, moitié par ses bouderies, de la faiblesse de son mari que la nomination des rois se ferait en grande pompe.

" Adam n'était, on le savait, que trop complaisant ; il céda.

" Deux trônes furent donc élevés sur le haut d'une colline, que baignait d'un côté la mer et de l'autre un océan de verdure ; des mâts vénitiens furent disposés tout autour avec de superbes banderolles portant un A et un E couronnés, et le maître de la création ordonna que le premier jour du mois suivant, qui cette année tombait un lundi, tous ses sujets se présenteraient devant lui, pour défilier par rang d'ancienneté et lui présenter leurs candidats.

" L'exactitude étant la politesse des rois, Adam et Ève qu'aurait suivis toute leur cour, s'ils n'eussent pas été encore seuls sur la terre, arrivèrent sur la colline à midi moins cinq minutes, et prirent place sur l'estrade.

" A l'instant même où l'ombre d'un palmier marqua midi, les tambours battirent au champ, et la revue commença.

" Comme les premières créées, les fleurs formaient l'avant-garde ; elles s'avancèrent gracieusement, balançant leurs panaches bleus, jaunes,

rouges, blancs, lilas, violets, et se rangèrent sous l'estrade. A la vue de cette armée aussi brillante qu'embaumée, Adam qui connaissait déjà les règles de la politesse quoique les Français n'existassent pas encore, se retourna vers Ève :

" *Colonnelle, lui dit-il, voici votre régiment ; veuillez choisir parmi les candidats.*

" Ève salua gracieusement, et tendant la main en souriant, reçut des députés une blanche feuille de Magnolia, sur laquelle étaient inscrits seulement trois noms, le Lis, la Rose et la Violette. De ces trois, elle choisit la rose à cause de la fraîcheur de son teint, de son élégance et de son odeur suave ; mais, voulant faire quelque chose pour le lis, dont elle admirait la majesté, et pour la violette aussi timide qu'adorable, elle désigna les deux plantes pour fleurir au pied des plus beaux trônes de ses futurs descendants, afin, dit-elle, de les rapprocher le plus possible l'une de l'autre à laquelle, pour le moment, elle regrettait de ne pouvoir leslever.

" Toute l'avant-garde applaudit avec ferveur à la décision de notre première mère, sans toutefois, car il y avait par tout des mécontents. Porte, la belladone fétide et le charbon épineux, qui crurent grossièrement que le scrutin avait été violé ; après quoi ces trois ou quatre chefs ambitieux se firent, à l'heure même, les chefs d'une opposition systématique, dont les partisans dévoués n'ont pas jusqu'à nos jours pu triompher.

" Aux fleurs succédèrent les arbres. Ils s'avancèrent deux à deux comme les grenadiers de la vieille garde, précédés par un gigantesque palmier, que la fièvre de sa démarche, et la hauteur de son panache, avaient fait choisir à l'instant pour tambour major.

" Derrière lui, rangés par ordre de taille, depuis le colbre jusqu'au genêt, tous marchaient d'un air fier et les branches au vent.

" Dans ce corps, il y avait beaucoup de concurrents. Les uns vantaient leurs fruits, les autres leur ombre, le palmier comptant sur sa grandeur, le houx sur sa durée, le myrte mettait en avant la beauté de son bois, le frêne la blancheur de son écorce, l'acacia et le lias embaumant l'air de leur parfum, le genêt s'était pondre d'or, l'aubépine, d'argent, le pêcher pliait sous ses fruits, l'orange semblait à un gigantesque bouquet semé de pommes d'or, le saule se voyait poétiquement de sa belle chevelure, le grenadier portait un plus splendide livrée. Ève eut sans doute été ce dernier, car elle trouvait son costume charmant, et se proposait, à son exemple, de faire mettre des boutons rouges à la première robe verte qu'elle commanderait ; mais Adam n'hésita pas, il choisit le chêne, sur lequel ses qualités essentielles, jointes à un très-grand air, avaient réuni un grand nombre de suffrages.

" Cette décision sans appel ramena à tout jamais les désespérances rivales, car, dans ce temps, il était bien compris que la royauté devait être héréditaire à l'avenir dans la famille des élus. Toutefois, comme les arbres sont un peuple sage et pacifique, les candidats malheureux approuvèrent eux-mêmes l'élection, et le bataillon, s'inclinant gravement avec un frémissement de feuilles des plus commes il faut, tourna par le flanc gauche, et alla prendre place auprès des fleurs.

" C'était le tour des insectes.

" — A vous, Ève, dit le premier homme à sa compagne, les insectes sont des fleurs animées, et il inclina son sceptre pour les faire avancer.

" Les élections préparatoires avaient été des plus orageuses, dans ce peuple microscopique, uniquement composé de démocrates amis de l'égalité, principe en vertu duquel chacun aspirait à être le premier et à gouverner autocratiquement tous les autres.

" Au premier tour de scrutin, chaque candidat, ils l'étaient tous, n'avait pu réunir qu'une voix : la sienne ; on avait recommencé trois fois, trois fois le résultat avait été le même, ils ne voulaient pas en démordre. La cigale et le cri-cric avaient fait de beaux discours, où il était parlé de liberté, de patrie, de droit au travail, de réformation sociale. On avait crié à bas l'égoïsme, vive la république, et l'on avait voté avec le même ensemble, chacun pour soi.

" Il en était résulté, qu'au lieu d'une liste de trois ou quatre noms, le bureau avait formé un catalogue complet des cinq cent trente-deux mille huit cent cinquante-sept individus, représentant toutes les espèces créées.

" Au premier signal, cette multitude de petits ambitieux partit en désordre, imitant des Arabes qui font une charge. Leur colonel provisoire, un superbe capricorne, avait beau crier : *Citoyens, à vos rangs !* Les citoyens couraient, sautaient, volaient, se heurtaient, se culbutaient, et tapageaient.

" Ève fut un instant enveloppée d'un nuage de cri-cris, de moustiques, de sauterelles, de grillons, de mouches et de cousins. Il fallut qu'Adam, fatigué de ce tumulte, menaçât tous ces turbulents de les asperger d'insecticide, ou de les faire balayer à la mer par un coup de vent.

" Heureusement, les républicains ne sont pas braves, et la vue d'un flacon Vicat imposa silence aux plus fanfarons.

" Ève profita du calme commandé par la peur à toute cette cohue pour faire passer à quelques-

uns des concurrents un rapide examen sur leurs diverses aptitudes. L'araignée était des plus proches.

— A quoi es-tu bonne ? lui demanda la mère du genre humain.

— Moi ! fit l'insecte, en déployant son filet, je te débarrasserai des mouches importunes.

— Vraiment ? alors quoique tu sois bien laide, je te permettrai de t'établir dans un coin de ma maison.

— Moi je te ferai une robe couleur du soleil, fit le ver à soie.

— Et moi, je teindra en pourpre ton manteau royal, ajouta la cochenille.

— Je l'annoncerai le printemps ! s'écria le papillon.

— Et moi l'été ! riposta la cigale.

— Moi ! moi ! moi ! crièrent de tous côtés des centaines de voix ; le tumulte recommença.

— Silence ! répéta Adam en frappant du pied, silence ou... et de la poche de son habit, il sortit le flacon de poudre jaunâtre, qu'il brandit d'un air terrible.

— Les insectes reculèrent avec précipitation, et l'ourie se rétablit.

— Qu'est-ce que cette goutte d'or fondu que tu me présentais sur une feuille rose, ma petite amie ? continua Ève, en s'adressant à une gentille petite mouche rayée de noir et de jaune.

— C'est un plat de ma façon, répondit timidement l'insecte, et si Votre Majesté daignait y goûter, sa servante en serait bien honorée.

— Quelle bassesse d'expression, citoyenne ! fit un gros nécrophore, en hurlant de son élytre une vieille punaise des bois placée à son côté.

— C'est tout simplement de l'abjection, répondit la vieille tricotieuse avec colère.

— En effet, s'écria un hanneton étourdi comme tous ceux de son espèce, c'est une odeur insupportable.

— Le nécrophore leva les épaules d'un air de mépris, tandis que sa compagne, moins patiente, se mit à invectiver le pauvre hanneton d'une si belle manière, que, ne sachant plus quelle contenance garder, il alla se jeter, tête baissée, dans les pattes d'une grosse lucane, qui le reçut de la bonne façon.

— Notre mère était très friande, ce fut même toujours son plus grand défaut ; elle goûta donc le miel, et, le trouvant excellent, elle en offrit la moitié à son mari, à qui il parut vraiment délicieux.

— Comment te nommes-tu, ma petite ? demanda-t-elle à la jolie cuisinière.

— Je suis l'abeille, pour vous servir, répondit celle-ci, en faisant la révérence.

— Eh bien ! ma petite abeille, je te fais reine, et je te promets de te faire construire, dans mon jardin, une jolie maison tout entourée de fleurs.

— Non ! non ! nous ne voulons pas de reine, nous sommes tous égaux, vive la liberté ! vive la république ! cria-t-on de toutes parts, et aussitôt trois délégués du comité d'action, un scorpion, une guêpe et un gros bourdon, s'avancèrent pour présenter une protestation rédigée d'avance.

— L'irritation était si forte, les moustiques bourdonnaient avec tant de colère, et les cheuilles hérissaient leur poil avec tant de fureur, que la mère du genre humain craignit qu'ils n'en vinssent à quelque violence ; elle prit donc une aiguille à son corsage, et en cassant la pointe qu'elle donna à sa protégée.

— Tiens, lui dit-elle, voici pour te défendre contre les attaques dont tu pourrais être l'objet, fais t'en un dard, mais ne t'en sers qu'à toute extrémité.

— Puis, sans tenir compte des réclamations diffuses d'un bourdon noir, elle congédia d'un coup d'éventail l'insupportable petit peuple.

— Alors on vit la mer se couvrir d'écume sous les formidables coups de queue des requins, des espadons, des marsouins, des baleines et des cachalots. Des myriades de poissons, s'élevant à la surface des flots, firent resplendir au soleil leurs cuirasses d'or, de nacre et d'argent. On eût dit une immense mosaïque de pierres précieuses. En un instant, la grève se couvrit de bataillons de crabes et de homards, qui montaient à l'assaut de chaque rocher, et tout le long du rivage les coquillages, les méduses, les anémones de mer, les coraux et les madrépores, tressaèrent une splendide guirlande.

— Adam fut étonné du nombre de ses sujets marins, avec lesquels il avait eu jusqu'alors si peu de rapports ; et il songeait bien plutôt à admirer le spectacle imposant que présentait leur multitude, qu'à leur donner un chef, quand un phoque, sortant du sein de la mer, grimpait lentement la colline, pour déposer au pied de l'estrade un large disque de nacre, irrisé des couleurs de l'arc-en-ciel, et sur lequel d'habiles foraminifères, habitués à travailler la pierre, dans laquelle ils se logent au fond de l'eau, avaient gravé avec un art merveilleux le nom des principaux candidats.

— Qui faut-il choisir ? demanda le roi de la création à sa compagne.

— Seigneur, répondit-elle, vous ne visiterez probablement jamais par vous-même ce domaine, il me semble donc qu'il serait bon d'y établir un lieutenant puissant et de mœurs douces, sur lequel vous puissiez compter.

— Le conseil était sage. Adam, qui avait en sa femme une confiance extrême, désigna la baleine pour le représenter. Les poissons plus calmes, et surtout plus sages que les insectes, n'élevèrent aucune réclamation, et sans faire entendre ni applaudissement ni murmures, ils s'enfoncèrent silencieusement dans les flots, de la surface desquels, comme d'une toile qui s'efface, disparut peu à peu la mosaïque qui la diaprât.

— Seuls les crabes et les homards, assis au soleil sur les rochers du rivage, y demeurèrent par curiosité, pour assister en spectateurs désintéressés aux dernières élections.

— Quand les animaux à quatre pieds, qui formaient, du moins pour la force, le principal corps d'armée, reçurent l'ordre d'avancer, ils poussèrent un hurrah tellement fort, que les échos

en furent ébranlés comme par le tonnerre, et, quand ils se mirent en mouvement, le sol s'ébranla sous leurs pas. La poussière qu'ils soulevaient en marchant les couvrait d'un épais nuage, en sorte qu'il fut impossible de rien distinguer, jusqu'à ce que, sur l'ordre du maître, le vent eût forcé cet incommode rideau à se déchirer.

— En ce moment la plaine présentait un aspect saisissant : les quadrupèdes marchaient en ordre de bataille, massés par bataillons, dont les éléphants, les rhinocéros, les lions, les ours, les bisons, les chevaux, les buffles et les tigres, formaient la première ligne. A la vue de ces mille contractés, de ces cornes menaçantes, de ces yeux sanglants, de ces griffes d'acier et de ces crinières flottantes, Ève dont c'était le tour de faire un choix, faillit se trouver mal ; heureusement, elle se remit en respirant un flacon d'eau de la reine de Hongrie, mais, se sentant trop émue, elle pria son mari de vouloir bien la remplacer.

— Halte ! commanda le maître du monde, qui voulait épargner les nerfs de sa femme, et ménager sa provision d'eau de Hongrie.

— A ce commandement, l'éléphant leva sa trompe, le lion poussa un rugissement formidable, et le redoutable escadron s'arrêta net à vingt-cinq pas de distance, la queue tendue, le pied gauche en avant.

— Que les candidats proposés à mon choix approchent le mon tribunal, cria Adam.

— Dix ou douze quadrupèdes au plus sortirent des rangs.

— Parle le premier, toi qui est le plus gros, dit le maître à l'éléphant, quels sont tes droits ?

— Les mêmes que ceux de la baleine, sire, force et douceur.

— Et toi, tigre, pourquoi veux-tu régner ?

— Je suis le plus cruel ! miaula l'animal féroce en montrant ses crocs énormes, je dévorerai les ennemis.

— Un roi doit protéger ses sujets, et non pas les égorger, fit sévèrement Adam ; quand je voudrai un bourreau, je te choisirai, retire-toi.

— Le tigre s'éloigna en rampant, parce qu'il est lâche, ainsi que tous les méchants, et alla se cacher en grondant.

— Cheval, à ton tour, continua l'homme.

— Je suis fort, hennit le cheval en se cabrant, je trainerai ton char ; je suis courageux, quand tu voudras combattre, je te porterai dans la bataille et je t'aiderai à vaincre.

— Moi ! bêla doucement la brebis, la douceur est mon partage, l'hiver je te fournirai de chauds habits, et, en toute saison, je nourrirai tes enfants avec mon lait.

— Moi je travaillerai pour toi, ajouta le bœuf, et par mon labeur incessant, je forcerai le désert à se couvrir de fleurs et de fruits ; je remplirai les greniers de blé, et les caves de vin.

— Toujours à tes côtés, obéissant au moindre de tes gestes, dit le chien, je mettrai mon intelligence à ton service ; le jour je t'accompagnerai fidèlement, la nuit je veillerai sur ton sommeil.

— Bien ! bien ! s'écria Adam, vous avez tous les quatre de précieuses qualités ; aucun de vous ne sera roi, mais je vous réserve un titre plus glorieux ; dès aujourd'hui, je vous nomme les amis et les compagnons de ma race ; et toi ?

— Moi, rugit le lion, en secouant sa superbe crinière et en se battant les flancs de sa puissante queue, le plus fort et le plus courageux de tous les animaux, je suis aussi le plus généreux.

— Fort, brave, généreux, ce sont là les plus précieuses qualités d'un chef, fit l'homme. Lion, je te nomme roi.

— Avant même de m'avoir entendu ? interrompit le singe, qui, perché sur le dos de l'éléphant, s'y livrait à toutes sortes de grimaces et de contorsions grotesques.

— Je ne t'avais pas entendu, c'est vrai, répondit Adam en riant ; mais je te vois, cela me suffit pour me faire juger de ta capacité et je te délivre le titre de bouffon du roi.

— Merci, je ne veux pas de votre brevet.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que monseigneur le roi a les dents trop pointues et les griffes trop longues, riposta le singe ; et d'un bond s'élançant sur un arbre voisin, il atteignit prestement la plus haute branche, à laquelle il se suspendit par la queue, aux grands éclats de rire de l'assemblée, l'ours excepté, qui, peu porté à la plaisanterie, haussa les épaules en grognant.

— Eh bien ! l'élection commencera-t-elle bientôt ? demanda la tortue, arrivant seulement alors tout essoufflé, et s'épongeant la tête avec une large feuille, dont elle s'était fait un mouchoir.

— L'élection est terminée, ma pauvre amie, répondit Ève avec son charmant sourire.

— Et qu'y a-t-il pour moi ?

— Active comme tu l'es, à quoi serais-tu bonne ? demanda Adam.

— A quoi je serais bonne ? mais à tout en vérité, monsieur l'homme ; dans une administration, il y a toujours des affaires pressées, je les expédierais ; je ne demandais pas le titre de roi, mais une bonne place de chef de division au ministère, ou dans une préfecture, ferait parfaitement mon affaire.

— Au fait, tu as peut-être raison, je te nomme chef du cabinet ; es-tu contente ?

— Oui ! oui ! fit la tortue, voilà un bon choix, merci toujours ; je vais de ce pas commander mon fauteuil de cuir, mon abat-jour vert et mes cartons.

— Aux oiseaux maintenant ! commanda Adam en congédiant les quadrupèdes, qui se retirèrent en poussant des vivats, et cédèrent la place à la gent ailée.

— Là, encore, il n'y avait pas de liste arrêtée, ou du moins elle était si longue, qu'elle ne pouvait servir à rien. La faute n'en était pas tant aux électeurs qu'au peu de clarté des instructions qu'ils avaient reçues, car le gouvernement lui-même était embarrassé.

— Nous verrons par nous-mêmes, avait dit le premier homme à sa compagne, ce sera un

peu plus long, mais ce sera aussi plus sûr, qu'en pensez-vous ?

— Vous avez toujours raison, seigneur, répondit-elle, le nombre des candidats est si grand et leurs mérites si divers, que le concours préalable est absolument indispensable.

— Les oiseaux s'avancèrent donc et défilèrent deux à deux, devant le trône, en faisant valoir chacun ses mérites.

— La poule présenta ses œufs, mais par une fatalité inexplicable ils n'étaient pas frais ; cette distraction lui coûta la royauté. Ève les repoussa avec dégoût, l'oie et le cygne offrirent leur duvet, un flocon de neige pour la blancheur et en même temps un vêtement chaud et léger ; le rossignol, la fauvette, le serin et l'alouette exécutèrent un ravissant quatuor intitulé Cantate de l'exposition ; le perroquet imita, mais très gauchement, le langage de l'homme, en demandant à Ève si elle avait déjeuné ; il ne sut pas en dire davantage, et s'éloigna en se grattant la tête comme un idiot ; le geai ne fut pas plus heureux, en contrefaisant le cri des animaux ; le moineau se percha impudemment sur la tête d'Adam, la tourterelle, plus gracieuse, se posa sur l'épaule d'Ève et la caressa de son aile ; le colibri, blotti dans une rose, ressemblait à une pierre précieuse enchassée dans un corail ; le paon étala toutes les splendeurs de son écarlate, le condor enleva des poils énormes à serres tendues, le pigeon vola, le canard nagea, la perdrix courut, le pingouin plongea.

— Ève ne savait qui choisir.

— Si nous ouvrons un concours de musique ? dit-elle tout bas à son mari.

— Dieu nous garde des orphéons ! s'écria celui-ci, nous avons déjà celui des grenouilles, c'est plus que suffisant pour casser la tête ; n'encourageons pas cette déplorable industrie.

— Le premier homme avait pour les concerts d'amateurs une antipathie dont beaucoup de ses descendants ont hérité.

— Mais alors ? fit Ève.

— Les oiseaux sont créés pour peupler l'air, répondit Adam, et leur propriété, c'est le vol.

— Ouvrons donc un concours de vol, reprit Ève en battant des mains à la pensée d'inaugurer le spectacle des courses dont on a tant abusé depuis.

Les concurrents battirent des ailes en signe d'adhésion ; sauf le pingouin et son ami le manchot qui, n'en ayant pas, descendirent philosophiquement vers le rivage pour y déjeuner aux dépens des crabes, que la curiosité y avait attirés.

— Un nuage paresseusement endormi au plus haut du ciel fut désigné comme but, la couronne serait la récompense de celui qui s'élèverait le plus au-dessus. Adam tira de sa poche son chronomètre à seconde et passa un binocle à sa compagne.

— Plus de cinquante oiseaux avaient pris place sur une longue perche horizontale disposée en face de l'estrade, les autres firent le cercle. On pariait quarante contre un pour l'aigle, dix pour le héron, un contre deux pour l'hirondelle, le Telet fut obligé de parier pour lui-même, aucun oiseau, pas même le dindon, n'ayant voulu tenir pour lui un contre mille.

— Au premier signal ils prirent leurs distances, au second ils ouvrirent les ailes, au troisième ils s'élançèrent tous à la fois. L'hirondelle partit comme une flèche, l'alouette venait seconde, la frégate montait obliquement troisième, suivie de loin par le gros des oiseaux ; le Telet avait disparu dans le tourbillon.

— Le grand duc et la chouette, aveuglés par le jour, s'étaient heurtés au départ, et n'ayant pu démêler leurs ailes, étaient tombés lourdement sur le sol au milieu des huées.

— Ils allèrent tout confus et en tâtonnant se cacher sous l'estrade, dans un endroit obscur, où ils passèrent le reste du jour à se chamailler en faisant claquer leur bec.

— La course continuait.

— Avant d'être arrivés au nuage, l'hirondelle renonça, l'alouette était déjà redescendue. La frégate tenait maintenant la tête, et continuait à monter, mais il était évident qu'elle serait distancée.

— L'aigle et le vautour parvinrent au nuage

presque aussitôt qu'elle ; quand ils en sortirent, elle n'était plus que troisième, battant à peine d'une tête le canard qui gagnait du terrain. Le reste des coureurs ou plutôt des voleurs ne comptait plus.

— Tout l'intérêt se portait sur l'aigle et le vautour qu'on n'apercevait plus que comme deux points noirs dans l'azur du ciel ; ils redoublaient d'efforts pour se dépasser ; enfin l'aigle gagna la corde, et son antagoniste se sentant vaincu, renonça à la lutte et plongea sur la cime la plus élevée d'une montagne pour s'y reposer.

— Le vainqueur n'en continua pas moins à monter ; bientôt on le perdit de vue, il montait toujours.

— Enfin bout de forces il s'arrêta perdu dans les abîmes de l'air, et s'écria avec orgueil :

— Étoiles du ciel, et toi soleil, sois témoins de ma victoire, je vous charge d'attester à mes juges qu'aucun oiseau jusqu'à moi n'est parvenu si près de vos flamboyantes demeures.

— Vraiment, l'ami ! s'écria une petite voix grêle, tu rêves sans doute, regarde donc un peu au-dessus de toi ?

— L'aigle leva la tête avec stupéfaction, et vit le Telet qui voltigeait en la raillant.

— Misérable oisillon ! comment as-tu fait pour parvenir jusqu'ici ? demanda-t-il avec colère.

— J'y suis venu sur ton dos, mon irascible ami, gazouilla ironiquement le Telet, et en vérité je m'y trouvais tout aussi bien que sur les cousins d'une bonne voiture.

— Sur mon dos ! tu as osé grimper sur mon dos ?

— Oui, sur ton dos ! monsieur l'aigle, je m'y étais même endormi, car le voyage a été un peu long et tu m'as éveillé en chantant ma victoire ; ça, combien te dois-je pour la course ? parle sans crainte, ton roi sera généreux et te donnera un bon pourboire.

— Insolent ! fit l'aigle, en essayant de s'élever encore pour punir le Telet de son audace ; mais ses forces étaient tellement à bout, qu'il ne put y parvenir.

— Veux-tu que je te tende la patte ? continua l'impitoyable railleur.

— Pour toute réponse, l'aigle replia ses puissantes ailes et se laissa tomber comme la foudre, au pied du tribunal d'Adam.

— Demeuré seul, le Telet se fit un parachute avec les siennes et, léger comme un flocon de neige, redescendit lentement.

— Il était encore à mille mètres de la terre, et on ne le voyait pas encore, quand il entendit les acclamations qui saluaient le triomphe du roi des oiseaux.

— La couronne était adjugée à un autre qu'à lui.

— Il se dépêcha de descendre, et courut tout essoufflé réclamer justice.

— Ève le reçut en souriant.

— J'ai vu ton espérillerie au départ, petit, lui répondit-elle, tu as vaincu par la plaisanterie, tu seras récompensé de la même manière. L'aigle est roi et restera roi ; toi, tu n'étais que Telet ; à partir d'aujourd'hui, tu porteras avec ma permission le nom de Roitelet ; en un seul mot, bien entendu, car je n'entends te donner qu'un sobriquet et point de lettres de noblesse.

— Tel fut le prix décerné au Rey bénei ; toutes les couronnes étant distribuées, la séance fut levée.

— L'oisillon espérait mieux, il fit cependant sa révérence de bonne grâce, et dit même en confiance à une pie, qui ne manqua pas de le répéter :

— Bah ! mes enfants ne seront pas des niais, ils écriront le roi Telet en deux mots, et l'on finira par croire qu'ils sont de famille princière.

— Ce raisonnement, ajouta mon grand-père en terminant son récit, n'était pas si absurde qu'on pourrait le croire, beaucoup de comtes et de marquis ne doivent leurs titres et leurs armoiries qu'à cette théorie mise en pratique ; tiens, par exemple, tu connais, n'est-il pas vrai, le gros baron d'Argentaille notre voisin ?

— Oui, grand-père.

— Eh bien ! il descend du Roitelet, seulement il n'a pas hérité de son esprit.

NOUVEAU

VADE - MECUM DU PRETRE

AVANT ET APRES LA MESSE

PAR

Monseigneur Fliche.

1 volume in-32 relié Prix franco 60 cts.

JESUS

NOTRE AMOUR, NOTRE VICTIME ET NOTRE NOURRITURE

DANS LE TRÈS SAINT SACREMENT DE L'AUTEL

PAR

M. LE CHANOINE ZWICKENPFLUG

DE RATISBONNE

1 fort volume in-12 de 640 pages..... Prix franco 90 cts.

LE SAVOIR-FAIRE ET LE SAVOIR-VIVRE

DANS LES DIVERSES CIRCONSTANCES DE LA VIE

PAR

Mlle CLARISSE JURANVILLE

1 volume in-12.....prix franco 40 cts.

UN ENFANT GÂTÉ.

Voulez-vous le portrait ressemblant de cet être ridicule, ennuyeux, désagréable qui a nom *enfant gâté*? Lisez les lignes suivantes de M. La-boulaye :

« Enfant gâté ! Je ne connais pas de mot plus triste dans notre langue. Un enfant gâté, c'est un enfant à qui l'on passe tout, à qui on inocule l'égoïsme. On lui apprend à tout rapporter à lui-même, on lui permet de traiter sa mère comme une servante et son père comme un pédagogue ennuyeux. Quand des parents cèdent à cette faiblesse folle, ils récoltent toujours l'indifférence et le dédain de leur fils. Un enfant s'amuse facilement à triompher de sa mère, c'est sa première victime ; mais prenez garde, si la mère est la première victime, elle ne sera pas la seule : la société tout entière souffrira d'avoir dans son sein un égoïste de plus.

La première vertu d'une mère, c'est la fermeté, c'est la justice. Elle ne peut pas mieux montrer son amour maternel qu'en étant sévère quand son fils fait mal. Elle est la conscience visible de l'enfant. Quand elle gâte son enfant, c'est la

conscience de l'enfant qu'elle pervertit.

La justice, c'est le premier devoir d'une mère. Ne me parlez pas de ces gémissements, de ces larmes versées mal à propos : tout cela, c'est de la faiblesse. Le véritable amour est austère et doux à la fois ; il encourage au bien, il ne souffre pas le mal, et c'est ainsi qu'il fait à la fois le bonheur de la mère et le bonheur de l'enfant.

Il ne suffit pas d'être ferme avec les enfants, il faut les élever sans mollesse, il faut leur faire mener une vie sobre et plutôt rude que douce ; il faut les habituer à se lever de bonne heure et à se mettre au travail en se levant. Un vieux proverbe dit que se lever de bonne heure donne santé, fortune et sagesse. Quand on peut acheter la santé, la fortune et la sagesse à si bon marché, on serait bien coupable de manquer une aussi belle occasion.

Si vous voulez que vos fils soient des hommes, inspirez-leur, dès le berceau, un profond dédain pour ces besoins factices répandus dans notre société. Le luxe ne nous a fait que trop de mal. Il faut que l'enfant soit élevé durement dans la maison paternelle. C'est un calcul bien fait pour assurer plus tard son bien-être. »

LES ŒUVRES ET LES HOMMES

PAR

J. Barbey d'Aurevilly.

3 volumes in-12Prix franco \$3.00.

1ère Partie.—LES PHILOSOPHES ET LES ÉCRIVAINS RELIGIEUX.

2me Partie.—LES HISTORIENS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

3me Partie.—LES POÈTES.

LES BAS BLEUS

PAR

J. BARBEY D'AUREVILLY.

1 volume in-12Prix franco \$1.00

LES PROPHETES DU PASSE

J. DE MAISTRE, DE BONALD, CHATEAUBRIAND, LAMENNAIS, BLANC SAINT-BONNET.

PAR

J. Barbey d'Aurevilly.

1 volume in-12..... Prix franco 75 cts.

COURS D'INSTRUCTIONS PAROISSIALES

SUR TOUTES LES

PARTIES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE

ET SERMONS DÉTACHÉS

PAR

M. l'abbé VIREL.

2 volumes in-12 Prix franco \$1.50

CONFÉRENCES SPIRITUELLES

SUR LES DEVOIRS DE LA VIE RELIGIEUSE

A L'USAGE DES COMMUNAUTÉS ET DE TOUS LES PRÊTRES

PAR

M. L'ABBÉ BASINET.

4 volumes in-12..... Prix franco \$3.00

ENTRETIENS

SUR LES LIVRES DE

JUDITH ET D'ESTHER

PAR

Le R. P. Demante, S. J.

1 volume in-8Prix franco \$1.00

CONFÉRENCES SUR LE LIVRE DE JOB

PAR

Le R. P. DEMANTE, S. J.

1 volume in-8.....Prix franco \$1.13 cts.

CINQUANTE-DEUX HOMÉLIES

POUR LES

CINQUANTE-DEUX DIMANCHES DE L'ANNÉE.

PAR

M. L'ABBÉ GAUSSENS.

1 volume in-12Prix franco 75 cts.

LE CHEMIN DE DAMAS

PAR

Le général AMBERT

1 volume in-12..... prix franco 75 cts.

UN SÉMINARISTE

Ce livre est une tente qui abrite des soldats. Nul n'y cherche l'hospitalité qui n'a l'honneur de porter les armes. Cependant voici un jeune homme qui passe vêtu de la soutane du prêtre, un crucifix dans les mains.

Donnons-lui place sous notre tente, et fêtons sa bienvenue. A son approche, levons-nous, soldats de l'armée, et saluons le soldat du Christ.

Combien de fois, ne lit-on pas au foyer de la famille, le récit d'une fin glorieuse sur le champ de bataille. Si le héros est jeune, s'il a un noble cœur, s'il laisse une mère désespérée, sa mémoire devient chère à tous. Le jeune homme est tombé pour la patrie avec un admirable courage, et si sa vie n'avait pu encore être utile, sa mort est d'un bel exemple. Nous admirons les grands sacrifices qui honorent l'humanité. Nous nous sentons élevés, pour ainsi dire, par les nobles actions.

Ces morts de la bataille méritent nos éloges, non parce qu'ils sont tombés sous le fer, mais parce qu'ils ont suivi le rude chemin du sacrifice. La mort a été précédée de cruelles épreuves ; on a souffert sans se plaindre ; on a vu les périls sans détourner la tête ; on a tout sacrifié à la patrie.

Rien ne semble plus beau. Cependant il est des morts plus admirables.

Le champ de bataille a de superbes illusions, et le souffle qui passe exalte les cœurs. Ce sont promesses de gloire et de fortune, éclatante renommée, triomphes populaires. Puis, au sentiment du devoir s'ajoutent les éclats de la guerre, le regard admiratif des compagnons, le fracas de l'artillerie, le parfum de la poudre, les clameurs des bataillons, le hennissement des chevaux, et par-dessus tout l'agitation des drapeaux qui sont l'image de la patrie. Le vent des batailles est envivant, il pénètre les corps, envahit les âmes, et grandit l'homme de cent coudées.

La mort du champ de bataille serait la plus belle de toutes, si il n'y avait la mort du martyr volontaire. Lorsque celui qui se condamne au martyre est au début de la vie, lorsqu'il est doux jusqu'à la tendresse, lorsqu'il est aimé jusqu'à l'exaltation par une famille d'élite, lorsqu'il est doué d'une intelligence supérieure, que son cœur généreux, son âme ardente, embrassent toutes les beautés de la terre, il faut admirer sans réserve le sublime sacrifice.

Cet enfant qui a marché vers la mort, le front souriant, n'était soutenu par aucune puissance humaine : il ignorait le charme des gloires et des fortunes, dédaignait la renommée, et ne trouvait nulle séduction dans la louange des hommes. Il était tout à Dieu, tout en Dieu. La méditation et la prière suffisaient à ses journées.

Comme tant d'autres, il avait été attiré parfois vers la carrière des armes, dont son caractère ferme et hardi mesurait la beauté. Mais, sacrifié

pour sacrifice, il préférait les austérités de l'Église aux périlleuses libertés des camps.

Sa vie fut simple jusqu'à la naïveté ; aucun événement n'en vint troubler le cours, cependant, par son contentement, cette vie mérita qu'on en conserve la mémoire.

Il se nommait Paul Seigneuret. Son unique titre en ce monde était celui de séminariste.

Le séminariste est le conscript du clergé. A peine a-t-il pris rang dans la phalange. Il fait les premiers pas, il est disciple, il apprend et se prépare à la lutte. Nous verrons comme Paul la comprenait, et comme il savait conquérir sa part de victoire.

Paul Seigneuret, né dans la ville d'Angers le 23 décembre 1815, était fils du censeur du collège.

L'enfant prouva par sa vie et par sa mort que le père était un homme de bien, un véritable chef de famille chrétienne.

Après de bonnes études au collège de Nancy, Paul Seigneuret entra chez le marquis du Dresnay, en 1861, en qualité de précepteur des enfants. Il n'avait que dix-neuf ans. Quelques mois après l'arrivée de Paul au château, Mme du Dresnay écrivait à l'abbé Seigneuret, oncle du jeune précepteur : « C'est bien la violette la plus parfumée qui se puisse rencontrer..... Cet enfant sera un jour la gloire de votre famille, comme il en est déjà la bénédiction..... C'est véritablement une nature façonnée pour le ciel. »

De son côté, Paul Seigneuret qui écrivait ses impressions journalières, plaquait cette note au mois de décembre : « Pour la première fois depuis l'hiver, j'eus ce matin la fenêtre ouverte. Tout est si tendre, si doux, si beau, si paisible, et si harmonieux à la fois, qu'avec chaque souffle du vent, mon cœur se prend à chanter d'amour et de bonheur.

« Ah ! si les hommes étaient sages, s'ils n'allaient point donner leurs cœurs à mille occupations, mille prétendus plaisirs qui les rendent esclaves, comme dans une vie paisible et élevée en Dieu, ils aspireraient partout le bonheur, par l'âme, par les sens, dans toutes les merveilles visibles et invisibles dont le bon Dieu, avec une infinie profusion vous accable ! S'ils se laissaient aller à leur véritable destinée, la terre serait-elle autre chose qu'un temple, et l'amour, le bonheur ne s'en exhaleraient-ils pas vers Dieu de tout cœur humain, comme d'un vase l'encens ? Beau rêve, belle illusion, sur cette terre prostituée, qui ne sera réalisée que dans la céleste Jérusalem ! »

Tout jeune encore, il appartenait plus au ciel qu'à la terre : ses pensées, toujours graves, étaient empreintes d'une religieuse poésie. Ses pieuses insomnies ressemblaient à des extases. Pour se rapprocher en quelque sorte de la nature, il laissait la nuit ses fenêtres ouvertes ; il écoutait avec ravissement le chant des oiseaux, et caressait d'un regard ému la flèche de l'église qui portait dans les nues la croix symbolique du sacrifice ; le son des cloches le faisait tressaillir et la nuit du samedi au dimanche était pour lui la

veillée des armes. Il se levait pour prier, et lorsque le jour venait, son visage était brillant de joie.

Son journal fait un tableau, charmant et sublime en même temps, de ce bonheur du jeune chrétien.

Dans le château de Dreueuc, près de Redon, au milieu de cette famille du Dresnay, où il trouvait autant d'affection que d'estime, Paul Seigneuret songeait aux rigueurs du cloître. Il voulait entrer d'abord dans l'abbaye de Solesme. Mais l'existence des Bénédictins, quelque sévère qu'elle soit, lui serait trop douce, et son ambition fut d'être trappiste. Il voulait s'ensevelir vivant, garder un silence absolu, ne plus écrire, renoncer pour toujours à ses vers qu'il aimait à composer, arracher même de son cœur les doux souvenirs de la famille bien-aimée. Il espérait que le travail de la terre, les veilles, les mortifications lui montreraient le ciel. Il voulait, disait-il, se rapprocher autant que possible du martyr.

Mourir pour le Christ était son rêve le plus délicieux : il en parlait sans cesse les mains croisées sur la poitrine et les yeux mouillés de larmes.

Il entra donc à la Trappe ; mais un mois n'était pas écoulé, que ses forces physiques trahirent son courage ; épuisé de fatigues, affaibli par les privations, mala-le jusqu'à ne pouvoir se lever, Paul Seigneuret dut renoncer à son projet : ses chefs refusèrent de prolonger une épreuve qui devenait mortelle.

Alors il entra dans l'abbaye de Solesme : il y devint postulant, puis novice.

Souvent assis sur le banc de pierre de la cour, on le voyait plongé dans de profondes méditations, la tête soutenue par ses mains. Il restait immobile des heures entières. Le regard fixe. Puis, il s'agenouillait et priait humblement pour invoquer les lumières du Saint-Esprit.

Son âme éprouvait un trouble immense. Le doute cruel le tourmentait. Il se demandait si une modeste cure de village, au milieu des pauvres, n'était pas meilleure pour lui, plein d'ardeur, que la vie studieuse du cloître. Il avait l'exaltation du sacrifice, une véritable passion pour le martyr : il pensait que les blessures faites par le monde seraient plus douloureuses que les privations de la cellule. Après des pénibles hésitations, il se décida pour le sacerdoce, et entra au séminaire de Saint-Sulpice à la fin de l'année 1868.

Atteint d'une hypertrophie du cœur très-prononcée. Le jeune séminariste savait que ses jours étaient comptés. Loin de s'en plaindre, il s'en réjouissait : une lettre à son oncle l'abbé renferme cette ligne : Une petite année seulement pour prier Dieu, et je mourrai content.

Dieu entendit cette prière de son serviteur, qui obtint la gloire du martyr deux années après avoir formé ce vœu.

Il était au séminaire d'Issy, dont le calme profond, les vieilles murailles, les ombrages séculaires, les modestes cellules convenaient à sa nature pensive. Au printemps de l'année 1870, année fatale qui devait préparer la mort du pauvre enfant, il écrivait : " Les beaux jours viennent dans la nature, ils sont déjà venus dans mon cœur."

Avant de le rappeler à lui, Dieu lui envoyait des rayons qui réjouissaient son âme en la réchauffant : il était inondé de bonheur. Lorsque l'obscurité se faisait sur la terre, Paul Seigneuret restait seul sous les arbres du parc ; étendu sur l'herbe, il considérait les étoiles du ciel ; ses yeux suivaient la marche rapide des nuages, et son âme allait vers les étoiles, vers les nuages, cherchant le paradis des chrétiens derrière les voiles épais. Quel poète put jamais s'élever aussi loin que ce séminariste dont le nom même est ignoré ?

Cependant la guerre était entreprise et, les crêpes de deuil couvraient déjà nos drapeaux. Les prêtres créaient partout des ambulances. Celle qui fut établie à Lons comptait Paul Seigneuret parmi ses serviteurs. Nul n'était plus actif, plus humble, plus utile que Paul Seigneuret ; les jeunes soldats se sentaient attirés vers le jeune séminariste : il les soignait comme des frères ; puis, tout naturellement, entre amis, il leur parlait de Dieu. Tous l'écoutaient, charmés et surpris de tant d'innocence unie à tant de courage. Paul couchait sur la paille au milieu de ses chers camarades, les soldats, qui le nommaient *Notre petit abbé*. Il en souriait et les grondait de lui manquer de respect : et puis, il leur parlait de leur famille, afin d'ouvrir leur cœur pour la venue de Dieu. Lorsque la nuit était arrivée, le silence se faisait à l'ambulance, et les douleurs étouffées semblaient moins cruelles. Alors, le petit séminariste s'approchait de la lampe pour écrire ces lignes : " J'ai été bien heureux de voir combien, au fond, ces bons jeunes gens, sous des dehors désordonnés et grossiers, conservent encore des sentiments honnêtes et chrétiens. J'ai vu des morts qui m'ont arraché les larmes des yeux et que je me rappellerai toujours pour les ambitionner, de chers jeunes gens ayant à peine une moustache naissante, et qui nourrissent la paix, l'amour, le contentement et la reconnaissance dans l'âme ! Oh ! comme on donne des poignées de main par lesquelles passe tout le cœur ! Comme on voudrait acheter mille fois de sa vie l'existence de ces chers malades qui en sont si dignes !"

Paul avait obtenu l'autorisation d'aller relever les morts et les blessés sur le champ de bataille ; mais l'armistice fut signé lorsqu'il allait remplir ce devoir.

Nous avons présenté Paul Seigneuret comme le modèle de la piété ; nous avons parlé de son âme impressionnable et de son corps débile ; nous voulions ne rien dire de plus, mais puisque nous avons traversé l'ambulance avec lui, il serait injuste d'oublier le patriotisme de ce jeune séminariste.

Son cœur bondissait dans sa poitrine à la seule pensée de la France vaincue. Il n'exhalait pas une vaine colère, mais il souffrait mille morts. Dans la mesure de ses forces, il réparait le mal, soutenant les courages et montrant le chemin du

devoir. Ce qu'il écrivit en ces temps d'épreuves ferait honneur au prélat le plus vénéré, au capitaine le plus intrépide.

Comme il savait aimer cette vieille France de saint Louis, cette France que l'Eglise nomme sa fille aînée, cette France soumise aux épreuves de Dieu, dont elle a méconnu la puissance ! Son patriotisme était sublime lorsqu'il écrivait : " Avant de vouloir la France grande pour la terre, il nous la faut désirer grande pour le ciel."

Les séminaristes rentrèrent à Saint-Sulpice le 15 mars. Trois jours après, le crime abominable nommé la Commune s'accomplissait. Paul écrivait alors : " Dieu me ferait-il cette année la grâce d'avoir à lui donner ma vie en sacrifice ? Ce serait si beau que je ne puis croire que tant de bonheur m'arrive."

Il ne cherchait pas la mort pour échapper aux peines de la vie, mais la mort que saint Ignace mourant adressait à ses disciples, lui revenait en mémoire. " Mes enfants, je vous souhaite la persécution."

Le jeudi 6 avril, les supérieurs du séminaire invitèrent les élèves à rentrer dans leur famille. Paul Seigneuret, accompagné d'un condisciple, se rendit à la préfecture de police pour demander un passe-port. Un garde national, fignant de leur servir de guide, les conduisit lâchement dans un bureau où se trouvait une sorte de fonctionnaire de la Commune qui mangeait, buvait et fumait en compagnie d'une femme.

En voyant les deux jeunes gens revêtus de leur soutane, le misérable s'écria : Lâches, catolins, fainéants qui ne pensez qu'à vous sauver, au lieu de combattre avec nous, attendez, je vais vous en faire des passe-ports. Allons ! qu'on les enferme, pour être fusillés !"

Conduits à Mazas, les deux séminaristes furent mis sous les verrous. Paul Seigneuret annotait la Bible, faisait un commentaire de saint Paul, écrivait ses impressions, et surtout priait Dieu.

Un jour, le geôlier lui remit un journal dans lequel le massacre des prêtres était annoncé. Il écrivait en marge de l'article : " *Te Deum*, mon cher frère." Il fit passer la feuille à un prisonnier qui l'a conservée comme une relique.

Le lundi 22 mai 1871, le massacre des otages étant décidé, un certain nombre de prêtres sont transférés au dépôt des condamnés. Ils partent au nombre de dix-huit. Paul Seigneuret fait partie du même convoi que l'archevêque de Paris. On choisit les deux séminaristes, parce qu'il faut une soutane pour exciter la populace contre le vêtement du prêtre. Le trajet de Mazas à la Roquette devint le chemin du calvaire. Mille cris se firent entendre.

" Ah ! les voilà, qu'on les tue ! A bas la catolotte ! Qu'on leur coupe la tête. A mort, à mort !"

Les victimes épuisent le calice d'amertumes : les vociférations tournent à la fureur, à la rage. " Arrêtez, arrêtez, tuons-les, coupons-les en morceaux ! " Tels sont les cris de la foule. Paul Seigneuret sourit et fait le signe de la croix. Ils arrivèrent enfin à la Roquette et passèrent la nuit sous les verrous. Le lendemain 23 mai, le soleil brillait du plus vif éclat. Dès que le jour parut, Paul écrivait pour la dernière fois une touchante lettre à son ami M. Dechelette, son voisin de cellule à Mazas : " Vous dire la fête où je suis, est chose difficile..... Adieu, que Dieu vous garde....."

Il faut le dire, le jeune séminariste voulait bien mourir, être fusillé, monter sur l'échafaud ; mais il redoutait le massacre, le déchirement du corps, les membres broyés, la tête écrasée. C'était cependant le supplice qui l'attendait. Il l'accepta, en se souvenant de cette parole du R. P. Lacordaire : " C'est la mort de la croix qui est la nôtre."

Paul Seigneuret presque enfant accepta donc la mort de la croix, avec ses insultes, ses cruautés, ses lenteurs et le contact brûlant des bourreaux.

Le vendredi 26 mai, quarante-sept victimes sortent ensemble de la grande Roquette. Paul, dans toute la beauté de sa jeunesse, marche près des pères Olivaint, Caubert, de Bengy, Rodrigue, Tuffier, Bouchouse, Frézal Tardieu, les abbés Planchat et Sabattier.

Le trajet fut long. Les martyrs n'avaient pris aucune nourriture depuis la veille et tombaient d'épuisement.

Après avoir subi tous les outrages, ceux qui allaient à la mort firent une halte dans la rue Haxo.

A gauche de la cité de Vincennes se trouve un vaste enclos où les victimes furent réunies.

Une femme donne le signal en déchargeant son pistolet sur un prêtre qui se trouvait près d'elle. Le carnage commence. On fusille, on poignarde à coups de couteau, on écrase les têtes avec des pierres, on étrangle, on étouffe, on invente des supplices, on se rue dans le sang.

Qui saura jamais tous les crimes commis, toutes les douleurs supportées ? Chaque prêtre a sa mort, chaque tantit à sa victime. Les gémissements de l'agonie se mêlent aux imprécations de la rage, les martyrs et les bourreaux roulent sur la terre sanglante. Il y eut là des morts sublimes et des crimes atroces ; mais nul regard humain ne put embrasser ce spectacle si beau et si horrible en même temps.

Le lendemain, on voulut enlever les cadavres. " Le plus reconnaissable, a dit le P. Perny, était celui de Paul Seigneuret. Son visage avait conservé cet air de douce modestie, de sérénité, de candeur qu'on y voyait briller de son vivant. On eût dit que cet ange de piété était seulement endormi."

Pauvre enfant ! nous devrions dire : Heureux enfant ! qui est mort sur le champ de bataille de l'Eglise, la tête haute et le cœur entier !..... N'est-ce pas mourir pour la patrie ? N'est-ce pas tomber comme le soldat sous le drapeau de la France ?

Conservons donc la mémoire de cet obscur séminariste : il est aussi grand que d'Assas à Clostercamp et, comme d'Assas, il nous crie : " A moi, Auvergne ! voilà l'ennemi !"

TABLEAU POETIQUE DES SACREMENTS

PAR

Le vicomte Walsh.

2 volumes in-12.....Prix franco \$1.00.

L'OUVRIER

JOURNAL ILLUSTRÉ

1884

1 volume in-4..... Prix franco \$1.25

MANUEL DES VACANCES

A L'USAGE DES GRANDS SEMINAIRES

PAR

UN DIRECTEUR DE SEMINAIRE

1 volume in-32..... Prix franco 40cts. Relié 60cts

CONFERENCES DE CASSIEN

SUR LA

PERFECTION RELIGIEUSE

TRADUITES

Par E. CARTIER

2 volumes in-12..... Prix franco \$1.25

LA VIE COMMUNE

ET LES

ASSOCIATIONS SACERDOTALES

PUISSANT MOYEN DE SANCTIFICATION

POUR LE

CLERGÉ SÉCULIER DE NOTRE ÉPOQUE

Par M. l'abbé LEBEURIER

1 volume in-8..... Prix franco 33cts

C'est par erreur que ce volume a été annoncé à 25cts dans notre dernier numéro.

C. B. LANCTOT

1664, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

VIN DE MESSE

Approuvé par Sa

Grandeur Monseigneur

de Montréal.

SAYS NOIRS,

MÉRINOS

ET

SOUTANES

SUR

COMMANDE.

HUILE D'OLIVE

Pour les sanctuaires,

HUILE POUR TABLE

AUBES

PURIFICATOIRES

LAVABOS

ET

LINGERIE

POUR

EGLISE.

Importation de Calices, Giboires, Burettes, Ostensoirs, Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Bénitiers, Fontaines à Baptême, Chasublerie, Orfèvrerie, Fleurs artificielles, Lustres à cristaux, Candélabres, Encens, Harmoniums, etc.

Fabrication de Statues religieuses en plâtre et carton-pierre, Décoration d'église, Vitraux, Chemin de la Croix, Transparents pour intérieur d'église, Peintures religieuses, Broderie, Chasublerie.

Spécialité : **DRAPEAUX, BANNIÈRES, INSIGNES, Etc.**